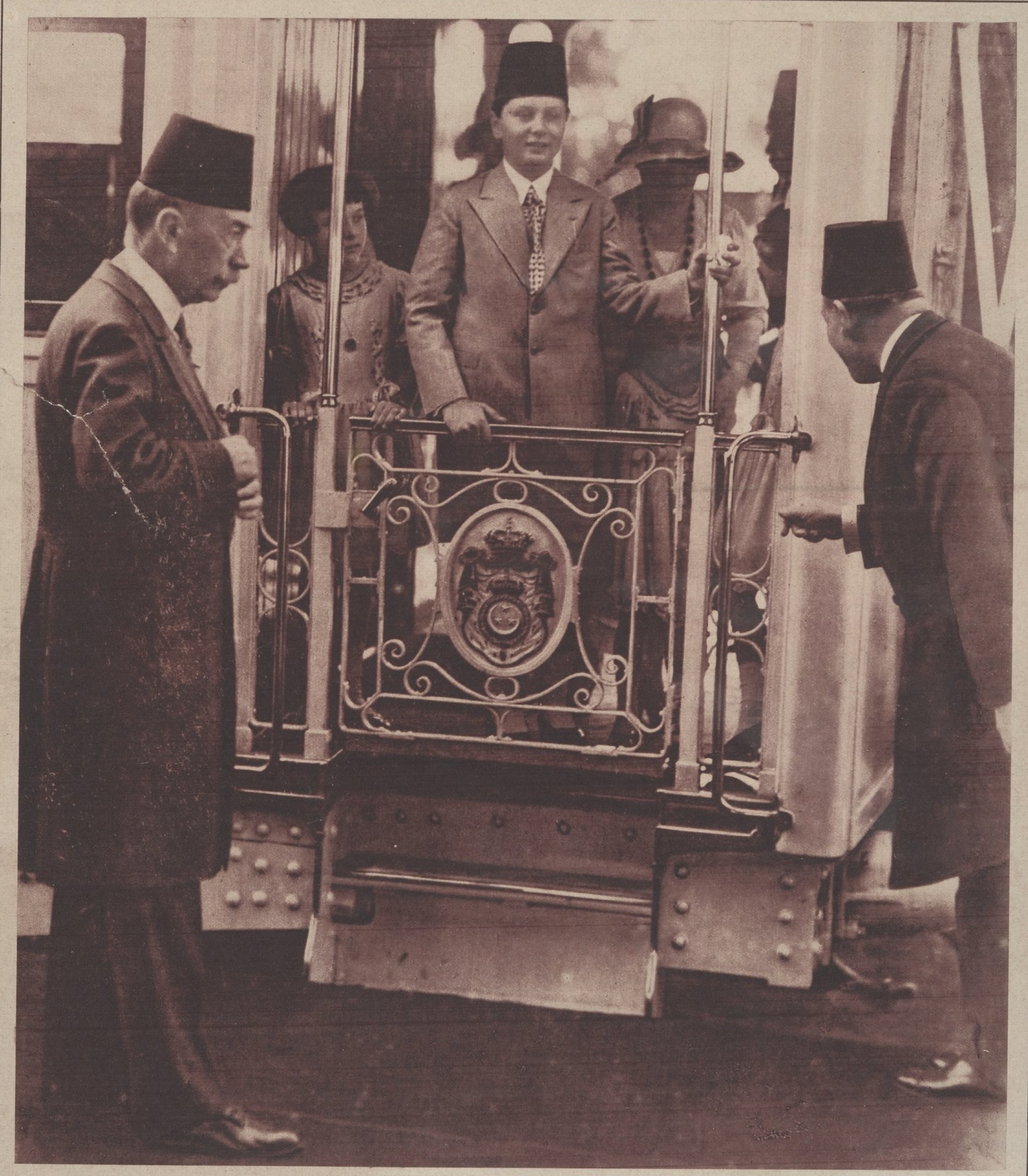
No. 94 — 15 mill. LE CAIRE, LE 5 Juillet 1931

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



S. A. R. LE PRINCE FAROUK

Sa Majesté la Reine est partie mercredi 1er juillet pour Alexandrie, accompagnée par S.A.R. le Prince Héritier et de LL.AA.RR. les Princesses, ses sœurs. Notre photo représente S. A. R. le Prince Farouk au moment du départ du train royal de luxe pour le Palais de Montazah, entouré par les trois jeunes princesses royales. A gauche, debout sur le quai de la gare, S. E. Said Zulficar pacha, Grand Chambellan de S. M. le Roi.

(Photo Riad Chehata)

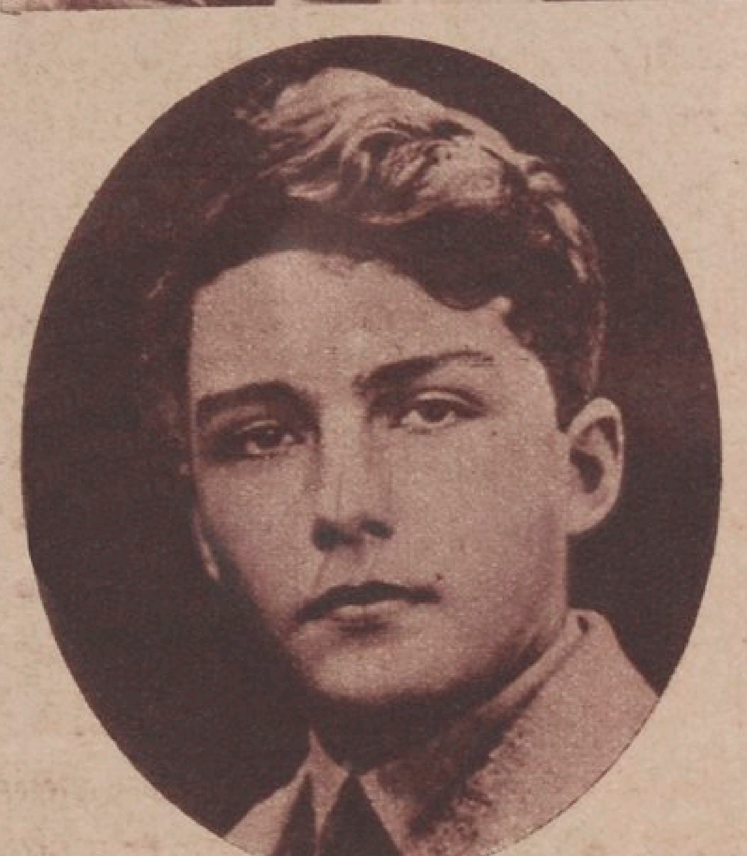


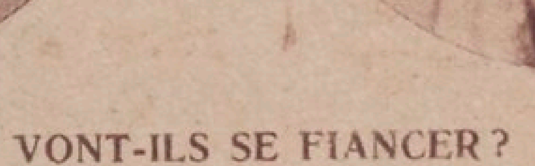
LES 400 ANS du COLLÈGE de FRANCE

Une série de cérémonies et de fêtes viennent d'avoir lieu à Paris afin de commémorer glorieusement le quatrième centenaire de la fondation du Collège de France. La première cérémonie eut lieu dans le vaste amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de M. Paul Doumer que l'on reconnait entre l'académicien Joseph Bédier, administrateur du Collège de France, et M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction Publique.

HONNEUR A L'ABNÉGATION
(ci-dessous)

On était sans nouvelles de "L'Italia", dirigeable italien survolant les régions du pôle Nord. Alors, courageusement, sans se soucier du risque, l'aviateur français Guilbaud décida de s'envoler à la recherche du dirigeable et de ses occupants. Il partit à bord du "Latham 47", avec plusieurs compagnons dont le célèbre Amundsen. On ne les revit plus. Un monument a été élevé à Caudebec-en-Caux pour perpétuer le souvenir de cet acte si courageux.





VONT-ILS SE FIANCER?

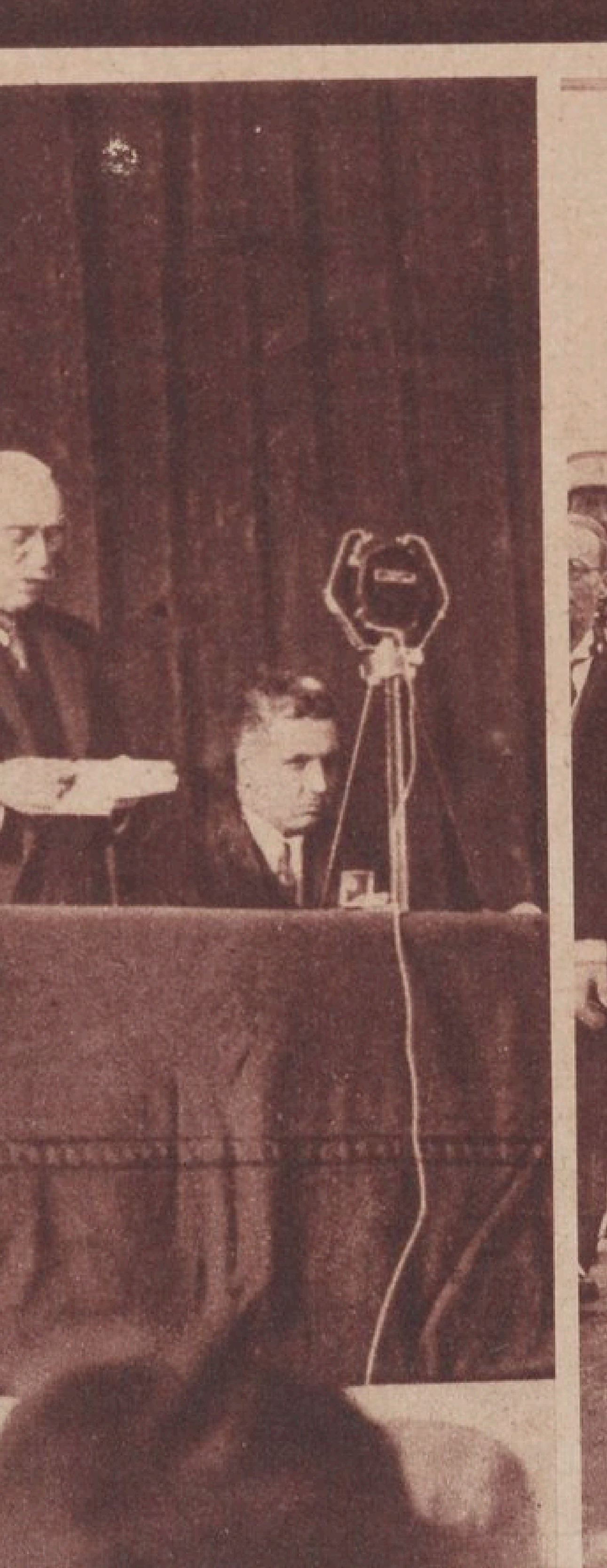
L'ex-impératrice Zita de Hongrie a été reçue récemment par S.S. le Pape. A la suite de leur entretien, le bruit a couru des fiançailles du prince Otto de Habsbourg, à gauche, fils de feu l'empereur Charles et de Zita, avec la princesse Maria, fille des souverains italiens.



RÉTROSPECTIVE.

M. Armand Fallières qui fut président de la République Française, vient de mourir à l'âge de 80 ans. La photo que nous reproduisons aujourd'hui a été prise en 1909. M. Fallières inaugurant une cérémonie et l'on voit à sa droite M. Gaston Doumergue qui était alors président du Conseil.





LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE.

Ce congrès vient de terminer ses travaux à Paris. Le discours d'ouverture fut prononcé par M. Laederich, président du syndicat général de l'industrie cotonnière française. On reconnait à sa gauche S. E. Ahmed Abdel Wahab, délégué égyptien, dont les interventions et les suggestions furent unanimement appréciées.

LA REINE DE HOLLANDE A PARIS.

L'exposition coloniale de Paris a déjà reçu quelques millions de visiteurs dont quelques-uns de marque. Parmi ces derniers, citons la Reine de Hollande et sa fille Juliana qui furent pilotées à travers les merveilleux palais par le maréchal Lyautey.

No. 94
Le 5 Juillet 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

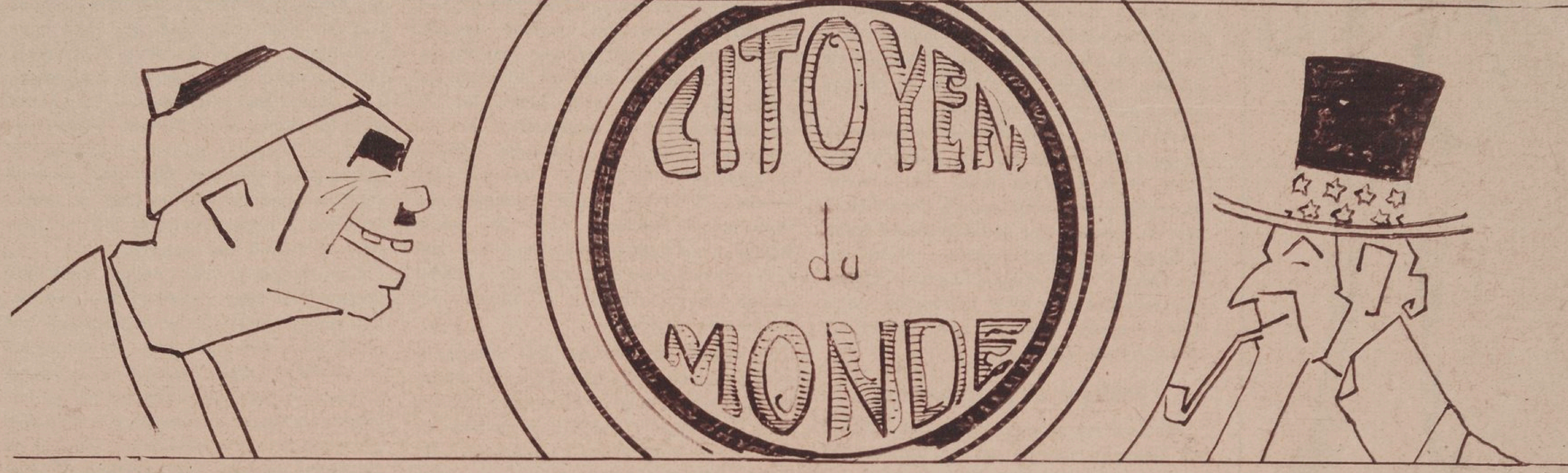


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





BRAVO, Hoover! Vous avez magnifiquement pris votre revanche et le Président de la Faillite, de la Sécheresse, que vous étiez, est devenu le Président de la Prospérité et des Rêves d'or. Personnellement, je vous présente mes excuses, les rondes et les plates, pour tous les mauvais articles que je vous décochais et que vous n'avez certainement jamais lus. Mais je vous remercie, rien qu'en voyant l'optimisme qui règne à travers l'Egypte, le sourire heureux des commerçants de l'Opéra comme du Mousky, le visage épanoui du gros propriétaire et du fellah, parce qu'à vous, autocrate tout puissant des lointaines Amériques, souverain absolu d'une dictatoriale république, il a plu de faire un geste chic. Evidemment, mes confrères des grands quotidiens politiques, aux yeux de qui rien ne trouve grâce, vont vous attribuer — même ils l'ont déjà fait — des mobiles égoïstes et prétendre que vous avez agi pour servir le commerce périclitant des Etats-Unis. Ces messieurs de la Haute Presse sont habitués à ne chercher que le côté pratique et à supprimer chez les Hommes d'Etat tout sentiment d'humanité. Ils ont peut-être raison, mais je préfère qu'ils aient tort, cette fois-ci, et que M. Hoover ait agi uniquement par solidarité et compréhensive humanité.

Ce serait si beau, si rare de voir un chef d'Etat mettre de côté toutes les considérations techniques, les intérêts économiques, l'individualisme féroce des nations modernes, consentir des sacrifices d'argent, simplement pour venir en aide à d'autres pays, sans profit, sans calculs machiavéliques et plan retors. Ce serait si beau, si rare, ce serait tellement l'honneur de notre siècle, qu'il faut nous efforcer de croire que c'est arrivé et que cette suprême civilisation dont nous sommes tellement fiers dans les livres a, pour une seconde, été autre chose qu'un mythe et s'est réalisée, dans le cœur et la raison d'un homme assez puissant pour passer des idées aux actes.

***

Les maniaques de la leçon à tirer de chaque évènement vont trouver matière à longue dissertation dans cette intervention de l'Amérique pour sauver l'Europe et des pays d'autres continents, puisque le moratoire du président Hoover a fait hausser le coton égyptien.

Ils diront que rien n'éduque autant que le malheur et qu'il est peut être indispensable. Tant qu'elle était à l'apogée de sa mirifique prospérité, de son commerce florissant, de son dollar divinisé, l'Amérique n'arrivait pas à comprendre la misère de l'Europe. Son cœur était durci, sa sensibilité atrophiée dans un égoïsme totalement indifférent aux crises des autres pays et les échos des misères d'une Allemagne aux abois n'arrivaient pas à émouvoir Uncle Sam. Le chapeau étoilé sur le crâne, la pipe au bec, les mains dans la poche, l'Uncle tournait le dos à l'Atlantique. Mais un krach se produit, des millions de citoyens sont ruinés, le commerce subit une panique, les ouvriers connaissent le chômage, la misère, la famine... avec leur vitalité inépuisable, les Etats-Unis s'en relèvent rapidement — mais leur cœur s'est ouvert, ils ont compris, pour les avoir ressentis, les troubles de l'Europe, ils se sont apitoyés sur le chômage des ouvriers du vieux monde car les leurs en ont souffert et la grande loi de la solidarité des races a triomphé de la doctrine revêche de Monroe. Merveilleuse école que le malheur!

Comme l'homme ne peut se dispenser de l'homme, aucune nation ne peut se dispenser des autres nations. De tenaces affinités lient les destins des peuples puisque l'Homme de Washington a contribué au bonheur du fellah du Nil, l'ajournement du paiementdes dettes européennes a ranimé la Bourse d'Alexandrie. La formule si raillée et ridiculisée "Citoyen du Monde" serait-elle donc plus vraie pour l'homme contemporain que celle du nationalisme outrancier dont il se réclame cependant!

Rawi,



PÈRE ET FILS.

On voit ici S. M. le Roi Charles II de Roumanie expliquant à son fils, le Prince Héritier Michel, les manœuvres des avions quand l'escadrille Française de bombardement est arrivée à Bucarest. Commandée par le colonel Dellaney, l'escadrille fit une démonstration devant la famille royale de Roumanie.

LES DEUX COURANTS

du mouvement ouvrier en Egypte

Le salut du parti ouvrier par l'ex-Nabil Abbas Halim, d'après une caricature de Mahmoud Hosni

Aperçu général



E mouvement ouvrier en Egypte a préoccupé ces jours ci l'attention publique et nous avons mené une enquête à son propos d'en résumer, en quelques traits, les détails essentiels. Trop de nouvelles contradictoires au sujet des syndicats ouvriers avaient été publiées dans la presse et le public ne s'y reconnaissait plus.

En réalité, la Fédération Générale des Syndicats ouvriers avait été la première fois fondée à son siège de la Place Ataba el Khadra et avait rapidement pris une grande extension. Son conseiller élu avait été El Sayed Daoud Rateb. A côté de cette grande Fédération, la seule reconnue officiellement dans les milieux internationaux du Travail, d'autres petits groupements isolés s'étaient constitués, soit sous forme de syndicats, comme celui des Tramways, soit sous forme d'unions, comme celle des ouvriers des ateliers des chemins de fer, à Boulac, dont le président est Dr. Mahgoub Sabet. Mais l'histoire de ces derniers groupements est plutôt normale car ils s'occupent de leurs intérêt particuliers, sans s'associer à un mouvement général.

Quant à la Grande Fédération d'Ataba el Khadra, elle avait pris un tel développement que ses délégués étaient invités aux Congrès Internationaux et elle comptait des milliers d'adhérents. Il y a un an, un nouvel élément fait son apparition: c'est l'ex-nabil Abbas Halim. A une réunion de la Fédération, il en est élu président mais une scission se produit et un groupe avec El Sayed Daoud Rateb à sa tête demeure au siège de la Fédération à Ataba et Khadra, tandis qu'un autre suit l'ex-nabil à la Rue Fouad Ier. où il installe son siège. Entretemps, le Syndicat des Tramways avait élu comme président l'ancien sénateur Aziz Mirhom effendi. Un projet fut alors élaboré pour fusionner les trois grands groupements en une seule Fédération, avec Abbas effendi Halim comme président d'honneur. Aziz eff. Mirhom comme président effectif et El Sayed Daoud Rateb. Des réunions préliminaires avaient déjà lieu mais à la fin d'une de ces réunions, une décision fut prise relativement à la loi électorale. C'était une ingérence franche dans le domaine politique; les partisans d'El Sayed Daoud Rateb — et qui constituaient la pierre angulaire de l'accord étant la Fédération reconnue officiellement par la IIème Internationale d'Amsterdam et le Bureau du Travail de la S. D. N. — refusèrent de suivre la voie politique, révoquèrent leur conseiller et élurent à sa place le rédacteur en chef de La Liberté, Me Edgard Gallad, connu pour son principe de la non participation des ouvriers à la politique. Cette élection de Me Gallad, suivie d'une proclamation dans les journaux se désolidarisant des groupes coalisés, fit sauter la coalition et chaque groupe garda son indépendance.

L'ex-sénateur Aziz Mirhom démissionna même de la présidence du Syndicat des Trams et le Syndicat reprit une activité consacrée à ses intérêts privés. Ne restaient plus en présence que la Fédération d'Ataba el Khadra qui s'était transféré: Midan Azbak No. 4, avec Edgard Gallad comme président-conseiller et la Fédération de la Rue Fouad Ier. avec l'ex-nabil Abbas eff. Halim comme président.

Politique et parti ouvrier:

Peu de temps après, la Fédération d'Abbas eff. Halim fut fermée par les autorités estimant qu'elle travaillait dans la politique. L'ex-nabil, qui avait auparavant songé à fonder un parti ouvrier, consacra deux ou trois mois à mûrir son projet et, après avoir constitué un comité exécutif, il proclama la

Le conseiller de la Fédération des Syndicats ouvriers, Me. Edgard Gallad, entouré de quelques membres de la Fédération

formation du Parti Ouvrier Egyptien. Son programme est très vaste, passant de l'Indépendance complète de l'Egypte et du Soudan, à l'abolition des Capitulations, au problème constitutionnel, aux questions concernant directement le travail de l'ouvrier et ses conditions de vie. Comme signe de railliement des membres du parti: un salut genre fasciste, avec la main droite levée, la paume en avant; la cotisation a été fixée à une piastre.

Avec les membres du comité exécutif, l'ex-nabil travaille activement à étendre le nombre de ses partisans; il se déplace, va à Alexandrie, dans les villes de province, essayant de propager les idées de son parti. Mais, jusqu'à présent il n'a publié aucune statistique officielle et il faut attendre qu'il le fasse, pour savoir exactement le degré de développement du parti ouvrier égyptien. L'ex-nabil attend pour octobre la visite de délégués des Trade-Unions Britanniques, désireux d'étudier le problème ouvrier en Egypte.

La thèse Gallad: pas de politique:

De l'autre côté, se dresse la Fédération des Syndicats ouvriers de Midan Azbak, avec la thèse de son conseiller: pas de politique.

Après son élection, E. Gallad déploya également une grande activité pour rallier autour de lui un nombre important d'ouvriers. En quelques mois, il est arrivé à tenir un Congrès de la Fédération, auquel participèrent 700 ouvriers environ, représentant les syndicats et les corps ouvriers. Nous y avons assisté, observant la grande variété des assistants: des ouvriers du Tanzim près des ouvriers des cinémas, des cochers, des chauffeurs de taxis, des ouvriers maçons, des ferblantiers, des ouvriers imprimeurs, etc.... Après les orateurs exposant les points de vue de la Fédération, les 700 ouvriers ont voté par acclamations les décisions suivantes. 1. — Loyalisme complet à l'égard de S. M. le Roi, Protecteur des ouvriers 2. — Ne jamais participer aux mouvements politiques 3. — Ne jamais adhérer à un parti politique quel qu'il soit 4. — Travailler au bien être de l'ouvrier dans le cadre de la loi et le respect des institutions régulières.

Le mandat du conseiller fut renouvelé avec l'expression d'une confiance absolue en lui. Tandis qu'au milieux des félicitations, la foule des ouvriers se pressait autour de lui, nous avons pu approcher Me. Edgard Gallad et lui demander un entretien. Il nous l'accorda, dans son bureau après avoir reçu une délégation des cochers lui demandant d'intervenir auprès du ministère de l'Intérieur relativement à leurs permis

— Pourquoi, Mr. le Conseiller, tenez-vous à éliminer la politique de l'activité des ouvriers?

— Il y a dix ans que je me bats dans la mêlée politique et en tant que journaliste, c'est-à-dire en observateur qui connait le veritable dessous des événements et leurs incalculables conséquences. J'ai réalisé dans toute son âpreté la cruauté des passions politiques, des rancunes des partis, des représailles impitoyables; j'ai constaté les dégats, souvent irréparables, le préjudice causé à l'intérêt suprême du pays, de toutes ses classes sociales, par ces jeux de cirque romain que sont les luttes pour le pouvoir et je tiens à en préserver l'ouvrier égyptien.

Cet ouvrier est admirable; honnête, droit, bon cœur, vive intelligence, activité inlassable, il est un des principaux rouages de la prospérité du pays et de son avenir. Je veux lui épargner le désordre de la politique, le trouble qu'elle apporte dans le travail quotidien, dans l'intérêt de l'ouvrier lui-même et de l'Egypte. Le pays a besoin pour développer son industrie — dont les ressources sont indispensables pour remplacer celles du coton défaillant — d'un travailleur pacifique, rangé, uniquement occupé d'améliorer la qualité et la quantité de son travail, élément d'ordre, de stabilité et de légalité. Mais si cet ouvrier sombre dans la politique, il en sera la première victime étant la plus vulnérable, comme de nombreux événements l'on prouvé. Il risque de ruiner son foyer comme les milliers de foyers d'ouvriers que la politique a déja ruinés au cours de ces dernières années.

D'un autre côté, l'ouvrier égyptien a trop d'intérêts économiques et professionnels à assurer, pour les exposer aux hasards de la politique et à ses réactions. Si l'ouvrier liait son sort à celui d'un parti quelconque, il ne devrait pas se plaindre si les autres partis politiques le combattent vigoureusement et s'ils le traitent en ennemi, lui faisant payer cher son ingérence dans la politique, dans un sens ou dans un autre. Ce serait la règle logique du jeu et l'ouvrier ne devrait pas protester.

C'est ce que je veux éviter; mon programme est que l'ouvrier doit respecter tout gouvernement formé régulièrment par rescrit royal afin que tout gouvernement lui vienne en aide; l'ouvrier doit assurer le succès de ses revendications par les méthodes légitimes, profondément respectueux de la loi, de ses représentants, soucieux de ne jamais troubler l'ordre public. Il aura ainsi l'estime générale et une force morale plus puissantes et efficaces que toutes les forces versatiles et stériles de la politique.

Et les ouvriers ont comme Protecteur, le plus grand, celui qui est au-dessus des partis, au-dessus de tous les intérêt personnels, qui n'a pas besoin de se servir des ouvriers comme instruments d'un but quelconque, mais qui veut le bien de l'ouvrier lui-même, et pour le progrès de l'Egypte, notre Auguste Souverain. le Roi Fouad. En d'innombrables circonstances, le Roi Fouad a manifesté une sympathie active, utile pour l'ouvrier et cette sympathie, le Souverain est prêt à la toujours manifester car elle émane d'une affection dévouée pour son peuple et du noble désir de tout sacrifier pour son bonheur.

Quel est votre programme pratique?

— Très grand, puisqu'il embrasse tou les intérêts de tous les ouvriers. La Fédétion assiste les sans-travail, s'occupe de leur procurer du travail, les aide financièrement, leur procure les soins gratuits du médecin, les médicaments, l'assistance judiciaire et gratuite d'un avocat, pour ceux qui, comme les chauffeurs, ont des démêlées avec les Tribunaux, intervient pour faire admettre les enfants dans les écoles, leur procure des distractions à des prix modiques, leur donne des conférences sur l'hygiène, l'éducation, etc... Vous voyez que la Fédération a un programme assez chargé pour qu'elle n'y ajoute pas encore la politique et ses ennuis...

La conversation prend fin car des ouvriers attendent dans le couloir pour entretenir le conseiller de questions autrement importantes.

M. O.



Youssef Wahby. (Photo Zola)

Le Caire, ville gaie

Youssef Wahby

homme d'action.

LES Cairotes, comme nombre d'orientaux, ont la réputation, d'ailleurs justifiée, d'être des gens tristes. Les orientaux sont des contemplatifs et la contemplation, soit des cieux, soit de la terre, le repliement sur soi-même a rarement engendré la gaieté.

Mais, depuis quelque temps surtout, de braves cœurs doublés d'hommes d'affaires s'ingénient à distraire la population. Avec le printemps sont nés une quantité d'établissements publics : cinémas en plein air, dancings, brasseries, variétés. Il est fini le temps où, le soir venu, on se rendait simplement en auto le long des routes afin d'admirer la nature dans la nuit et d'amasser un peu de fraîcheur, réserve pour le lendemain. L'auto conduit aujourd'hui soit vers des endroits pleins de rumeurs, soit à Héliopolis, soit à Embabeh, soit à Guizeh. On essaye de se distraire partout.

Et voilà qu'on nous annonce la création d'un nouvel établissement qui, évidemment, ne sera pas comme les autres.

Un quotidien signalait récemment que Youssef Wahby, le directeur-auteur-artiste bien connu, entendait doter le Caire d'un Hollywood égyptien. Le mot nous paraissant un peu vaste, nous nous rendîmes à la source.

Un matin, près du Théâtre Ramsès. Youssef Wahby a abandonné, pendant quelques instants, son bureau directorial afin de bavarder en prenant un " métrio " dans un café avec des admirateurs qui lui adressent obséquieusement la parole.

Wahby !

Un grand gaillard âgé de trente-deux ans. Une belle carrure. Cheveux noirs ramenés en arrière, yeux verts dont l'un, sans doute frileux, s'abrite souvent derrière un monocle, cerclé d'or et retenu au gilet par un cordonnet de soie noire.

Etudiant à l'Ecole d'Agriculture de Guizeh, Wahby se sentit pris, dès sa tendre jeunesse, de fol amour pour le théâtre. Il désirait monter sur les planches plutôt que de continuer à s'occuper de coton et de légumes. Son père s'opposant à son projet, le jeune homme, qui comptait seize printemps, quitta le domicile paternel et se rendit en Italie.

La foi soulève des montagnes.

Il parvint à connaître l'acteur Chiantoni qui vint au Caire il y a quelques années. Il travailla sous sa direction et à dix-huit ans, il débutait. Wahby, d'origine turque, devenu égyptien, jouait en italien.

C'est ce qu'il nous a dit, moitié en français et le reste en anglais.

En 1924, plein de feu, d'ambition et sachant ce qu'il veut, il revient en Egypte.

On sait le chemin parcouru depuis lors.

Sachant ce qu'il veut... En effet, en écoutant parler Youssef Wahby, on se rend compte que l'on se trouve devant un homme d'action qui sait exactement comment il veut ce qu'il veut. Il sait établir un plan, des directives générales, particulières et les suivre. De plus, il sait ce qu'on ignore trop souvent ici: il sait oser.

Voici ce qu'il entend faire :

— J'ai loué au Ministère des Wakfs le terrain qu'il possède à Zamalek et où avaient lieu, il y a deux ans, les courses de lévriers. Il y a dix-sept feddans donnés en location pour dix ans au prix, bien entendu, des terrains de culture. Or, sur ce terrain, je vais faire naître une ville nouvelle. Ce sera la cité des attractions.

" Elle comprendra un Luna-Park. J'ai déjà signé un contrat avec deux personnes du Caire. Les commandes sont parties pour l'Allemagne. Voilà une affaire terminée.

«On y prendra des bains dans une magnifique piscine de soixante mètres de longueur sur trente mètres de largeur. (!) On y verra trois théâtres. L'un sera le Ramsès d'été, la troupe jouera des pièces faciles, on pourrait dire estivales. Les deux autres théâtres seront consacrés, le premier au chant arabe et le second aux vaudevilles arabes et européens ou à d'autres spectacles. Il pourra recevoir des troupes diverses, de comédie, d'opérettes par exemple.

«Il y aura aussi un cinéma sonore et parlant, un cabaret européen de premier ordre. Je n'ai pas l'intention d'engager des artistes quelconques. Non. Rien que des vedettes : Parysis, Mistinguett...

— Il existe aussi des vedettes jeunes !

— Ne craignez rien !

«Entre ces divers établissements s'étendront de beaux jardins ornés de fontaines, le tout conçu dans un esprit moderne et sous le signe du bon goût.

«Le jeudi et le dimanche, dans les jardins, la musique se fera entendre. Des attractions auront également lieu à la piscine.

— Et Hollywood ?

— Nous y arrivons. La nouvelle cité des attractions comprendra un grand studio de trente mètres de long et vingt-cinq de large, avec loges d'artistes, tout le nécessaire. Autour du studio, seront construites quelques villas pour les artistes. Dans ce studio, nous tâcherons de tourner de bon films égyptiens.

— Mais pour réaliser tout cela, il faut d'énormes capitaux. Ils sont nombreux, vos capitalistes, vos associés ?

— Je n'ai pas d'associés. Je suis seul. Je suis un artiste qui a des idées et qui essaye de les réaliser. Les capitalistes exigent toujours de gagner une piastre contre la piastre qu'ils n'ont pas encore avancée. Les artistes, même audacieux, ont moins de prétention. Les capitalistes ? ils songent plutôt à faire construire d'immenses immeubles et des banques. Les arts ne les intéressent pas.

«J'ai encore quelques détails à vous donner. On admirera dans la nouvelle cité, outre les jardins, les fontaines, des effets de lumières comme on les réalise maintenant en Europe. Et nous tâcherons de trouver quelque chose de nouveau, d'original. Enfin, non loin des théâtres et du studio, s'étalera un vaste terrain destiné aux sports.

«Avec les théâtres d'été, je donnerai du travail aux artistes égyptiens qui sont en congé, malgré eux, pendant la saison chaude.

— Quand est-ce que vous pensez inaugurer votre cité ?

— Le premier mai prochain.

— Cette création ne vous empêche point de songer à votre prochaine saison au Théâtre Ramsès ? n'est-ce pas ?

— Certes non. Vous pouvez annoncer que lorsque le Théâtre Ramsès inaugurera sa prochaine saison d'hiver, il sera doté d'une scène tournante, la première du genre en Egypte et ils ne sont pas bien nombreux les théâtres à l'étranger qui en ont une. Elle est indispensable pour la représentation de pièces en plusieurs tableaux.

— Etes-vous partisan de l'œuvre dramatique genre «Mélo» de Henry Bernstein, c'est-à-dire des comédies ou drames comportant de nombreuses scènes ?

— Ils sont nécessaires pour lutter contre le cinéma sonore et parlé qui a conquis le public. Celui-ci ou une majorité demande aujourd'hui au théâtre de la variété incessante dans les décors, du changement rapide, des scènes nombreuses, autrement dit un plus grand nombre d'images que par le passé. Seule la scène tournante peut réaliser toutes ces exigences. J'installe donc une scène tournante !

— Mais il vous faudra des œuvres spéciales pour ce théâtre nouveau.

— Oui. J'en écris une : " Pages historiques ", où je passe en revue les principaux événements qui ont marqué l'histoire égyptienne depuis l'époque pharaonique jusqu'à nos jours.

— Est-ce que ça ressemblera à "Histoire de France ", de Sacha Guitry, donnée lors de l'inauguration du Théâtre Pigalle à Paris?

— Pas précisément, car ma pièce sera émaillée de suggestions, de critiques. J'essaye d'écrire une œuvre moderne et originale.

— Je constate que les directeurs de théâtre, au Caire, suivent le chemin tracé par Molière. Ils sont acteurs, administrateurs, auteurs ! On m'a beaucoup parlé de votre dernière pièce " Fils à papa ".

— Elle fut représentée soixante fois pendant la saison dernière et chaque fois devant des salles combles. Voyez dans ce succès le goût du public pour les œuvres à portée sociale. J'exposai dans "Fils à papa", le cas des égyptiens qui croient intelligent de passer leur vie hors de leur pays, de se marier à l'étranger, qui singent tous ce qui se passe en dehors de leur patrie.

— A part "Pages historiques", que comptez-vous représenter l'hiver prochain ?

— Je ne sais pas encore exactement, plusieurs pièces étant à l'étude. Mais je puis vous dire que la plupart des œuvres représentées seront égyptiennes. D'ailleurs, l'hiver passé, à part " Fils à papa ", nous avons interprété : " Le martyr ", de Abdel Aziz Hamdi, "La haute société", de Ahmed Abdel Meguid, " La justice " de Hassan Saddik, "Le faux bonheur", de votre serviteur.

— Partirez-vous en tournée, bientôt ?

— Oui, en octobre, pour Bagdad, et en novembre, j'inaugurerai la saison d'hiver. Je pense donner des représentations pendant quelques semaines, en décembre, au Théâtre Royal de l'Opéra.

— Avez-vous été satisfait de votre dernière tournée en Amérique du Sud ?

— Heu... je vous dirai... Il y eut trop de révolutions !

— Vous m'avez dit que vous alliez tourner des films égyptiens. Muets ou parlés ?

— Parlés. D'ailleurs, Behidja Hafez, Aziza Amir, moi-même et des camarades sommes en train de tourner les extérieurs de notre premier film parlé : "Fils à papa ", dont le scénario est tiré de ma pièce. Comme l'installation nécessaire à la sonorisation coûte trop cher, c'est en France que nous tournerons les intérieurs et qu'aura lieu l'enregistrement du son.

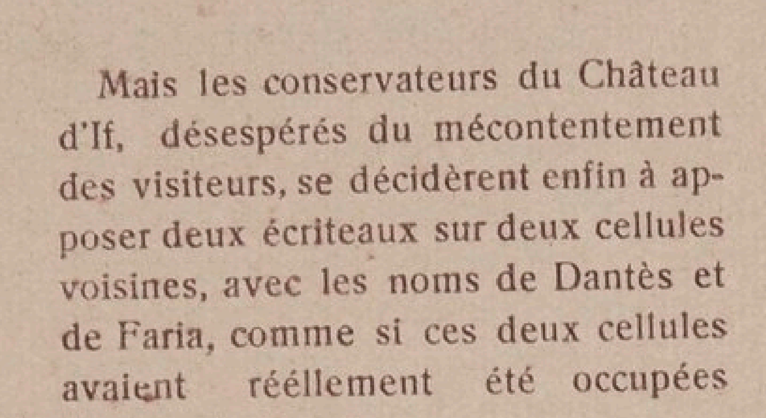
Comme tous ces projets représentent beaucoup de travail sur la planche, nous n'avons pas voulu déranger plus avant Youssef Wahby, homme d'action.

R. Blum.

Le légendaire CHATEAU D'IF



Faria, entrant dans la cellule de Dantès, au moyen du tunnel secret, d'après Alexandre Dumas.



Ce fameux Château sera restauré par le Gouvernement Français pour plaire aux innombrables touristes qui veulent que le Comte de Monte-Christo ait vécu selon l'imagination de Dumas père.



QUAND Alexandre Dumas écrivit son fascinant roman en 1855, situant ses principales scènes au château d'If, cette vieille prison d'Etat perchée sur une île au large de Marseille, il ne pensait certes pas qu'il ajoutait un pilier important à l'industrie touristique française et qu'un jour, des centaines de personnes allaient visiter ces donjons de légende où les héros de son livre évoluent.

Dumas père a décrit, en effet, les aventures d'Emond Dantès et du vieil Abbé Faria, avec tant de réalisme, que ses lecteurs ont toujours cru qu'il avait fait de l'histoire romancée et non une œuvre d'imagination pure.

Ils prétendent, pour la plupart, visiter le tunnel secret qui lie les cachots entre eux. Si le guide les désillusionne, ils refusent, dépités, de le croire.

Mais les conservateurs du Château d'If, désespérés du mécontentement des visiteurs, se décidèrent enfin à apposer deux écriteaux sur deux cellules voisines, avec les noms de Dantès et de Faria, comme si ces deux cellules avaient réellement été occupées par les héros du livre !

Les Marseillais étaient heureux de cette aubaine et de l'entêtement charmant des touristes anglo-saxons. Malheureusement, le Château d'If dépendait du Ministère de la Guerre qui était absolument indifférent sur le sort de cette forteresse désormais inutile. Le château souffrait de cette négligence, et ses tours et remparts menacaient ruine à tel point que les visiteurs ne pouvaient plus le visiter en entier.

Aussi, avec la permission du Ministère de la Guerre, le Département des Bouches du Rhône, a-t-il décidé sa complète restauration. Toute la construction sera revue, depuis les fondations jusqu'aux créneaux mais par sections pour ne pas interrompre le nombre toujours croissant des visites.

***

Il semble que Dumas se soit inspiré, pour son roman, d'un livre intitulé " Police Dévoilée " par Penchet, publié vers 1825. Penchet, qui avait été de la police parisienne pendant et après le régime napoléonien, y fait des révélations tragiques sur des prisonniers politiques envoyés dans des prisons d'Etat, pour avoir tenté de ramener l'Empereur exilé à l'île d'Elbe. Ce livre a permis, sans doute, à Dumas de situer son sujet, mais les personnages et leurs aventures sont bien de lui.

Le Château d'If était une forteresse bâtie par le roi François Ier, en 1524, pour la défense de Marseille. Il se dresse sur une petite île rocheuse, de 250 mètres de long, et de 150 de large, à cinq ou six kilomètres du port. Les fortifications qui sont un excellent échantillon de l'art militaire du XVIe siècle, consistent en un fort central entouré de tours aux quatre points cardinaux, le tout cerclé de remparts énormes.

On se débarrassait de la plupart des prisonniers en les jettant du haut des créneaux. D'ailleurs on ne connait aucune évasion au cours de ces quatre derniers siècles.

Autrefois, des canons étaient placés sur la plateforme supérieure des tours.

Pareil aux autres vieilles forteresses, le château fut aussi employé comme prison. Au XVIIIe. siècle, le Château d'If était le plus important établissement pour les prisonniers politiques, après la Bastille toutefois, et on raconte qu'un noble, Grandeves de Niozelles, y avait été jeté pour une période de six ans, parce qu'il avait oublié de se découvrir au passage de Louis XV. A n'importe quelle époque, quand quelqu'un gênait le Roi, il était emprisonné là, y était oublié, et souvent y mourrait.

Quand Napoléon était à l'île d'Elbe, en 1815, plusieurs de ses fidèles qui avaient souhaité son retour sur le trône impérial de France, avaient été jetés dans les cachots d'If. Aucun d'eux n'en revint. D'ailleurs, on ne connait aucune évasion de l'île au cours de ces quatre derniers siècles.

Alexandre Dumas n'aurait pas pu trouver ailleurs un meilleur et plus tragique milieu où faire évoluer ses héros, car les oubliettes et les cachots d'If répondent à ce que l'imagination la plus développée peut créer. Le ciel seul sait combien de centaines de personnes y finirent leurs jours, et furent jetées au fond de la mer dans des sacs.

Le romancier avait donc trouvé le « bon terrain » pour ses personnages, et il donna, grâce à lui, un aspect de vérité à son histoire.

Pour les curieux et les passionnés du " Comte de Monte-Christo ", il faut ajouter que l'île de Monte-Christo, où Edmond Dantès découvrit le trésor du Cardinal, existe réellement comme l'île d'If, et qu'il possède de nombreuses grottes comme dans le roman. Elle est située sur la côte de l'Italie, à une trentaine de kilomètres, au sud de l'île d'Elbe, et relève de la province de Ligurie.

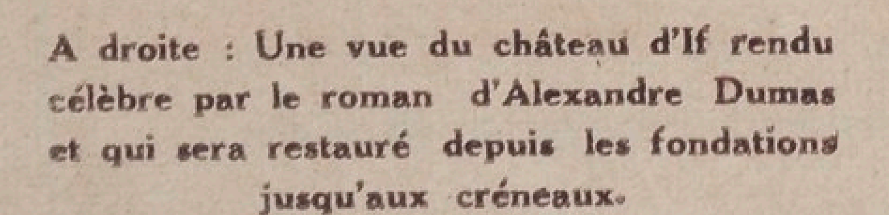
Elle appartient maintenant au Roi d'Italie qui y possède des propriétés privées pour la chasse à courre.

Pour ce qui est des réparations que fera le Département des Bouches-du-Rhône au château d'If, on assure qu'un tunnel sera percé entre les soi-disant cellules de Dantès et de l'abbé Faria, afin que les américains qui viendront, désormais, frapper à la porte de la tour, soient satisfaits quand ils demanderont à voir les lieux où ont souffert les héros immortels, — bien que pas nés, — du livre le plus lu peut-être dans le monde !

La cour intérieure de la prison du château d'If.



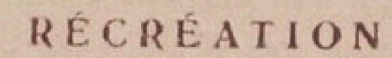
L'entrée du cachot où a été emprisonné Edmond Dantès, comte de Monte-Christo.



A droite : Une vue du château d'If rendu célèbre par le roman d'Alexandre Dumas et qui sera restauré depuis les fondations jusqu'aux créneaux.





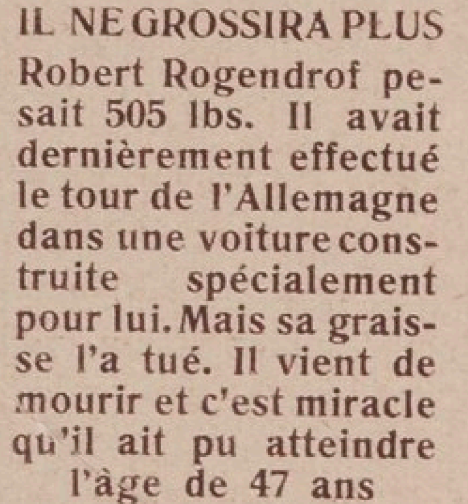


RÉCRÉATION

Que les amateurs d'émotions fortes ne s'emballent pas. Ce lionceau n'est pas en train d'essayer de manger son dompteur. Pensionnaire du Guildford Circus, à Londres, il se contente de jouer.

LA PENDULE DE VERRE.

Un horloger allemand, Willy Hutaus, s'est amusé à fabriquer une pendule entièrement en verre. Et il parait, ô ! fait extraordinaire, que la pendule marche régulièrement.



IL NE GROSSIRA PLUS

Robert Rogendrof pesait 505 lbs. Il avait dernièrement effectué le tour de l'Allemagne dans une voiture construite spécialement pour lui. Mais sa graisse l'a tué. Il vient de mourir et c'est miracle qu'il ait pu atteindre l'âge de 47 ans

ORIGINALITÉS.

Chaque année, l'on voit aux grandes épreuves hippiques, en Angleterre, des personnes qui paraissent travesties et que nul n'inquiète. "Le roi de Finsbury" et sa famille sont bien connus et les photographes n'ont pas manqué de prendre leur arrivée au Derby d'Epsom où ils sont très populaires





LETTRE A MA FILLEULE



ON demandait un jour à Mr. Emile Loubet, qui fut président de la République Française, le secret de sa longévité et de sa bonne santé.

En riant, il répondit : je me porte bien, parce que je ne téléphone jamais. Le téléphone énerve. L'énervement réduit nos forces et diminue la durée de la vie.

De fait, M. Loubet ne téléphonait jamais. Ajoutons qu'il menait une existence qui s'écoulait lentement, agréablement. Il mourut simplement, sans grands tracas, sans longue maladie, parce qu'on finit toujours par mourir...

Tout récemment, M. Armand Fallières a rendu l'âme. Il avait quatre-vingts ans. Il vivait dans son cher Roussillon, près de ses vignes. Comme Loubet, comme entend agir M. Doumergue, il s'était absolument retiré de la vie politique après son septennat et il vivait heureux parmi les siens, sur ses terres, modeste et sage.

Le 13 juin au matin, M. Gaston Doumergue cessait d'être président de la République Française. Le 13 juin au soir, il quittait Paris pour se rendre en Province, dans une propriété où il entend se consacrer à sa femme, et aux lettres pendant les années qui lui restent à vivre. J'espère qu'elles seront nombreuses

M. Millerand, qui fut aussi président de la R.F. se porte comme un charme. Malgré une récente opération, M. Raymond Poincaré qui se repose à Sampigny, démontre une continuelle activité. Il continue d'écrire des livres intéressants au possible sur la vie politique de la France, juste avant, pendant et après la guerre. Bientôt il reprendra sa place au Sénat et sera élu bâtonnier de l'ordre des avocats, à Paris.

Enfin, M. Doumer qui a plus de soixante-dix ans, vient d'entrer à l'Elysée et de spirituels chroniqueurs pensent qu'une fois les sept ans passés, il demandera le renouvellement de son mandat !

Cette petite revue est destinée, ma filleule, à démontrer que les systèmes que nous exposent, à grands renforts de phrases vides, les naturistes et autres fumistes de même nature, sont inutiles. Ils ne servent qu'à freiner le goût de vivre et non pas à augmenter la durée de la vie. Ils sont créés pour les paresseux, pour ceux qui, pour se nourrir, n'ont pas besoin de se rendre au bureau ou à l'usine, qui peuvent contempler le ciel du matin au soir ou lire des bouquins de pâle philosophie.

Ni Loubet, ni Fallières, ni Doumergue, ni Millerand, ni Poincaré, ni Doumer ne furent ou ne sont naturistes. Ils ont mangé de la viande, ils ont bu du vin, ils ont fumé. M. Aristide Briand, qui se porte le mieux du monde, fume comme dix cheminées qui fumeraient beaucoup. Je sais que Loubet, Fallières et Doumergue n'ont jamais dédaigné les plaisirs de la table et je connais nombre de personnes se trouvant du mauvais côté de la cinquantaine qui sont droites, solides, qui démontrent un excellent appétit, une grande envie de durer encore cinquante ans et qui jamais ne se sont amusées à ne manger que des légumes et des fruits et à se promener pieds nus toute la sainte journée !

A quoi sert de vivre vieux si pendant toute l'existence on doit se priver d'un tas de bonnes choses ? Bien manger, c'est un plaisir des dieux. Mais il ne faut pas confondre le bien-manger, le bien-boire avec le trop-manger, le trop-boire. Se réjouir d'un beefsteak bien saignant, voilà qui est bien. En manger trois, c'est trop. Un peu de vin, surtout en hiver, un whisky de temps en temps, cela n'a jamais fait de mal. Avaler des liqueurs trop alcoolisées tous les jours, voilà qui représente un grand danger.

Pour être heureux, il faut user de la vie sans se laisser user par elle. User et non abuser, telle est la formule par excellence. Jamais je ne te dirai : chérie, ne sors pas le soir, chérie, pas de cocktail, chérie, ne danse pas, chérie..... Mais je me permettrai de te conseiller : couche-toi tôt ce soir, tu as veillé assez tard, hier.

Et puis, chacun ne doit-il pas prendre son bonheur où il le trouve ? On ne peut, en toute conscience, demander à tous les individus d'adopter le même système de vie. Je me suis laissé dire que Chialiapine le célèbre chanteur, une basse comme on n'en connut jamais d'autre, boit comme un tonneau, pour employer une expression courante. C'est prodigieux ce que Chialiapine peut ingurgiter de vodka, d'alcools divers et surtout de champagne. Pourtant, il est toujours un grand gaillard capable d'assommer plus d'une personne d'un coup de poing. Il a moins de puissance vocale qu'à trente ans mais davantage de profondeur. Il est solide comme un roc.

Je cite Chialiapine non pas pour conseiller l'ingurgitation de boissons diverses et nocives mais pour confirmer ma thèse : à chacun selon ses possibilités.

Que de personnes de moi connues sont mortes en pleine maturité, emportées par une maladie stupide, alors qu'elles prenaient continuellement des précautions, alors qu'elles ne mangeaient pas de ceci et ne buvaient pas de cela et n'allaient pas à tel établissement public...

Pour vivre heureux, il ne s'agit pas de vivre caché, comme disait Florian, ou couché, comme déclarait un humoriste. Il faut savoir régler sa vie. C'est, je pense, le meilleur système. Les gestes, les mouvements, les déplacements inutiles diminuent nos forces. On doit également savoir et pouvoir limiter son ambition. L'exemple donné par Loubet, Fallières, Doumergue est gros d'enseignement. Ils ont aspiré à la plus haute fonction qui soit, en France. Ils l'ont atteinte. Une fois leur tâche accomplie, sans bruit, sans tam-tam, avec cette belle simplicité que nous ont léguée les anciens, ils ont quitté un palais, tous les honneurs, les vivats de la foule pour aller, loin de Paris, profiter pour la première fois de leur vie d'un repos bien gagné.

Limiter son ambition, voilà ce que ne savent faire tant de gens qui croulent pour avoir voulu atteindre trop haut. Ah ! s'écrie un tel, si je pouvais gagner mille livres. Il les gagne. Maintenant, il en veut dix mille. On l'entend affirmer : quand j'aurai dix mille livres, j'achèterai une petite villa, dans la banlieue et je vivrai, heureux...

Il parvient à amasser dix mille livres. Mais l'appétit vient en mangeant. Il rêve au gros magot, aux cent mille livres. Il travaille, il joue, il spécule, Il est devenu un grand financier. Il roule dans une superbe auto... Il ne parle plus que de millions.

Et un jour, pour avoir oublié qu'il ne faut pas trop miser sur son savoir quand la chance a joué un grand rôle dans votre vie, il se trouve sur le pavé, abêti, comme un boxeur qui se réveille du knock-out !

Tu désires probablement savoir pourquoi tout ce laïus ? D'abord parce que les naturistes et autres phraseurs m'agacent. Ensuite, en ce qui concerne la limitation de l'ambition, c'est peut-être parce que tu te montres bien difficile sur le choix de mon futur filleul.

Parrain Jacques.

Les partis parlementaires en Egypte



AINTENANT que le nouveau parlement est inauguré et qu'il entre en fonctions, les partis parlementaires se sont constitués. Le parti Al Chaab, présidé par Ismail Sedky pacha, a constitué son parti parlementaire et le parti Al Ittehad, présidé par Yehia pacha Ibrahim, de même. Comme le parti parlementaire wafdiste existe déjà, le public se demande s'il est vraiment nécessaire de constituer ces partis parlementaires, si chaque député est obligé de se reclamer d'un parti quelconque et s'il est strictement obligé de copier son attitude sur celle de son parti, de n'avoir d'opinion que la sienne.

La vérité est que l'Egypte a calqué les modalités de son régime parlementaire sur celles des pays qui ont déjà derrière eux un grand passé, des traditions que l'usage a confirmées comme pratiques. Or, un des traits les plus importants de l'organisation parlementaire de l'Europe et la constitution de partis politiques car tous les citoyens ne sont pas d'accord sur le même but et s'il arrive qu'ils soient d'accord sur le but, ils ne le sont pas sur les procédés à suivre pour l'atteindre et s'ils sont d'accord sur le plan général des procédés, ils ne le sont pas sur les détails, etc.. Toutes ces divergences de fond et de forme sont celles qui ont rendu indispensable la formation des partis, le groupement sous des étiquettes diverses des hommes qui se sont consacrés à la politique. Ils peuvent ainsi se retrouver avec ceux qui pensent de même, élaborer ensemble un programme commun, unir les forces dispersées pour faire triompher ce programme. Isolé, agissant individuellement, le parlementaire ne peut rien ; agissant de concert avec des parlementaires de même opinion, il peut arriver à imposer son point de vue.

En Egypte, au début, à la convocation du premier parlement de 1924, les milieux politiques ne semblaient pas désireux de constituer des partis. Ils semblaient d'accord pour attendre la signature du traité avec l'Angleterre, avant de se diviser en groupements différents, estimant que tant que l'indépendance n'est pas obtenue, tous les Egyptiens doivent faire bloc derrière le wafd. Mais les débats qui s'engagèrent autour du Discours de Trône de Saad Zaghloul pacha firent comprendre le danger de laisser les parlementaires sans directives, sans trait-d'union, de faciliter une manœuvre antigouvernementale à cause de la désorganisation de la majorité. Le parti wafdiste parlementaire fut alors formé. Il devient rapidement d'une stricte discipline, avec un esprit de corps peu commun, se réunissant toujours au club saadiste, avant les grandes séances aux débats importants et se mettant d'accord sur les votes à donner. Aussi n'eut-on jamais à enregistrer la moindre défaillance.

***

Mais la question du parlementaire à l'égard de son parti et du degré dans lequel il doit aliéner sa liberté et fondre sa personnalité dans celle du parti est matière à controverse. Les avis sont bien partagés à ce sujet. D'aucuns estiment que le député ne doit pas être enrégimenté comme un soldat, qu'il doit garder toute sa liberté de parole et de vote, qu'il ne doit jamais prendre en considération l'intérêt du parti. En théorie, ceci est évidemment recommandable et constitue l'idéal du régime parlementaire.

Mais en pratique, très difficilement applicable et il est certain qu'aux premier jours des systèmes parlementaires en Europe, il en était ainsi. Et c'est l'impossibilité d'arriver souvent à un résultat positif avec le manque de cohésion et d'unité dans les opinions, qui a imposé la constitution des partis comme une obligation naturelle dans une assemblée. Exactement, comme la nécessité de l'union pour triompher dans la lutte des races a imposé la formation d'années disciplinées, fournissant un effort commun, sous la direction d'un seul chef. Le vieil adage "L'Union fait la force" s'est révélé aussi vrai pour le parlement que pour les autres organisations.

Les partisans de la constitution des partis soutiennent aussi que le candidat qui se présente aux élections sous l'étiquette d'un parti, prend à l'égard de ses mandataires une sorte d'engagement de toujours agir dans le cadre de ce parti, de défendre son programme et de se conformer aux instructions des grands chefs. D'ailleurs, le système parlementaire est basé sur le principe de la majorité. Majorité des votants pour l'élection des députés; majorité des députés pour le maintien du gouvernement et, par conséquent, les décisions des partis étant prises à la majorité, il n'y a aucune objection pour que le député qui s'incline devant la loi des autres majorités, s'incline également devant cette majorité.

Si les membres d'un parti, ne s'astreignaient pas à toujours voter d'après les directives du comité exécutif du parti, ils s'exposeraient, à faire tomber le gouvernement qu'ils soutiennent et à faire le jeu des partis minoritaires.

Rien n'illustre mieux ce point de vue que les exemples pris dans le parlement britannique. Pour qu'il n'y ait pas de défections, il y a des chefs de file nommés " whips „ chargés de surveiller les députés, de les faire assister aux séances et de leur rappeler les directives du parti. Bien qu'au début de l'avènement des travaillistes au pouvoir, Mr. Macdonald se soit estimé heureux qu'avec la présence de trois partis, aucun d'eux n'ayant une majorité absolue, permette aux parlementaires de voter plus souvent d'après leur opinion individuelle et non d'après l'opinion de leur parti, il a été lui-même victime de ce relâchement de la discipline des partis. Plus d'une fois, il fut mis en minorité parce que des travaillistes avaient voté contre leur propre gouvernement ou ne s'étaient pas dérangés pour assister à la séance. Il a suffi d'un déplacement de voix de ce genre pour qu'il tombe, procède à de nouvelles élections et cède la place aux conservateurs. Aussi, cette fois-ci, insiste-il sur le maintien de la discipline dans son propre parti et auprès de M. Lloyd George, son allié, pour que la même discipline soit maintenue dans le camp des libéraux. C'est pourquoi il a pu, jusqu'à présent, tout en frôlant souvent la défaite, se maintenir au pouvoir plus que la première fois.



L'Emir Abdallah de Transjordanie est arrivé au Caire lundi 29 juin, à midi 40. L'Emir a été salué à la gare par S. E. Said Zulficar pacha, Grand Chambellan, délégué par S. M le Roi, l'Hon. Cecil Campbell, secrétaire de la Résidence, délégué par le Haut-Commissaire Britannique, et d'autres personnalités fonctionnaires du gouvernement égyptien, de la police et du Hedjaz. L'Emir s'est rendu à Méadi où il est l'hôte de Sayed Abdel Malek El-Khatib.

***

L'Emir Zeid, frère de S. M. le Roi Fayçal, Roi d'Irak, est arrivé dimanche dernier au Caire, accompagné par les Emiras, ses deux sœurs.

Les Emiras passeront l'été à Alexandrie, tandis que l'Emir Zeid s'embarquera dans quelques jours pour l'Europe dont il visitera les grandes capitales.

***

S. E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de Belgique, a été nommé consul-général, d'Egypte à Bruxelles, cumulant les deux fonctions.

***

S. E. Sésostris Sidarous pacha, le nouveau ministre d'Egypte à Washington, est actuellement à Paris; il quittera la France vers le 11 juillet pour rejoindre son nouveau poste aux Etats-Unis.

***

Sir Henry et Lady Barker et Mlle Beryl Barker viennent de s'embarquer à Alexandrie, pour se rendre en Ecosse, où ils passeront la plus grande partie des mois d'été.

***

Sir Said Shoucair pacha et Lady Shoucair sont en villégiature au Park Hôtel à Brumana, dans le Liban. Sir Said Shoucair se remet au grand air pur de la montagne des suites de sa récente maladie.

***

Abdel Razzak bey Aboul Kheir, directeur général des douanes, prendra un congé de trois mois à partir du 15 juillet.

***

Le marquis L. Negrotto Cambiaso, délégué italien a la Caisse de la Dette, s'est installé à Alexandrie pour la saison d'été.

***

Miralai W. F. Henn bey et Mme Henn sont partis samedi dernier pour l'Angleterre et l'Irlande où ils paseront leur congé.

***

M. Qvale, président du Tribunal Mixte de première instance, est nommé conseiller à la Cour, au poste laissé vacant par la démission du président Hansson.

***

Nous apprenons avec plaisir que S.M. le Shah Riza Khan Pahlavi, Roi de Perse, a conféré la médaille commémorative de son avénement au trône à notre confrère Kareem Tabet. C'est l'unique décoration de oyaume de Perse qui peut être conférée par décret royal depuis le décret annulant toutes les décorations persanes.

La médaille a été remise à M. Kareem Tabet par S.E. le Ministre de Perse, au cours d'un déjeuner offert en l'honneur du nouveau titulaire.





Sélim bey Takla, Gouverneur de Beyrouth, qui a épousé dernièrement dans la plus stricte intimité, Mlle Renée Kachou'é (à gauche)

M. Raoul Fargeon, auteur du livre "Silhouettes d'Egypte"



Un mouvement d'ensemble exécuté sous le direction de M. E. Jossein par les élèves du Bon Pasteur durant la séance de gymnastique qui a été donnée la semaine dernière sous la présidence de Mme Lorgeou. (Photo Galéa)

***

A Beyrouth vient d'avoir lieu le mariage de Mlle Renée Kachoue, fille de M. Emile Kachoue, notable de Beyrouth, directeur général de la banque de Syrie et du Liban avec Sélim bey Takla, gouverneur de Beyrouth et chef de la Municipalité.

Sélim bey Takla est un des jeunes gens les plus en vue au Liban, il a occupé plusieurs postes importants au gouvernement et a su s'attirer la sympathie générale des français et des libanais. La bénédiction religieuse de son mariage avec sa charmante fiancée a été donnée dans la plus stricte intimité; les proches parents assistant seuls à la cérémonie.

***

Samedi dernier, M. Berget directeur des Lycées Français du Caire, et Mme Berget sont partis en congé en France, ainsi que le personnel enseignant du Lycée et du Collège du Caire.

***

Le 25 juin dernier a été célébré à 6 h. p. m., à l'English Church, Boulac, le mariage de Mlle Nora Badr, fille de M. Nessib Badr avec M. Sami Hadawi de Jérusalem.

La mariée était tout à fait charmante dans une toilette en crêpe georgette blanc à longue traine et voile de tulle blanc. Elle fut précédée à son entrée dans l'église par une petite fille et un petit garçon sémant des fleurs sur son passage. La traine était portée par deux petites filles en rose; les demoiselles d'honneur, Mlles Wedad et Aida Badr portaient des toilettes bleues.

Après la cérémonie religieuse, les jeunes mariées se rendirent à Mena House et partirent le lendemain pour le Liban.

***

Dimanche dernier, le Cercle Recréatif d'Héliopolis a offert un thé en l'honneur des athlètes qui ont gracieusement accordé leur concours à sa grande soirée sportive, gala dont nous avons donné le compte-rendu la semaine passée. Beaucoup de monde assista à ce thé, dans le cadre charmant du cercle, dont les honneurs furent faits avec la meilleure bonne grace par M. E. Zalzal et par son comité

***

Honneur aux braves! "Silhouettes d'Egypte" prouve que notre confrère Raoul Fargeon n'a pas eu peur de la crise - avec un grand C — en lançant son livre en plein été, ni des grincements de dents de ceux dont la silhouettes, ne parait pas au cours des 430 pages!

La crise — heureusement — n'a pas nui au succès immédiat de "Silhouettes d'Egypte", et, quant au reste, il sait bien que la grimace se changera en sourire dès qu'il commencera une nouvelle série de silhouettes à Alexandrie et à Port-Said. Le domaine des Lettres est vaste en Egypte et par ses fins portraits de Lettres et de Mondains, Raoul Fargeon a commencé à combler une lacune: il faut l'en féliciter vivement. La première phrase de la préface d'Albert Staraselski nous remet en mémoire un mot de Jeanne Granier, la plus spirituelle des parisiennes dans Paris, la ville la plus spirituelle du monde. Comme une amie lui reprochait une trop grande affection pour un camarade, lui disant que cela nuirait à sa réputation, elle lui répondit: "Ma chère, rappellez-vous qu'il vaut mieux avoir une mauvaise réputation que pas de réputation du tout!"

***

M. Joseph V. Mosseri, banquier bien connu en notre ville, vice-consul du Portugal, administrateur délégué de la Josy Film S.A.E., vient d'être promu Officier de l'Instruction Publique par le gouvernement Français.

***

La semaine dernière a eu lieu au Cercle Russe du Caire la "Fête de la Culture Russe", fête nationale célébrée par toutes les Colonies des émigrés russes à l'Etranger.

M. B. Birkine fit une conférence: "Les vraies voies de la Culture Russe", et vu la maladie du Comte A. Clios, un autre conférencier, sa conférence sur "Iva Repine„ grand peintre national Russe, a été lue Me Tikhy.

Dans la partie musicale de la soirée, Mme M. Strekalovsky chanta l'air de Marthe de l'opéra "La Fiancée du Tzar", et des Romances populaires russes. M. Basile Seitanidis, le jeune ténor à la voix chaude et sympathique, chanta "La Berceuse" de Gretchaninoff et "La Mattinata" de Tosti. Mlle Wanda Bonadonna chanta "Si tu m'aimes" de Pergolesi et des romances bohémiennes. *(Voir la suite en page 17)*

Notre enquête-concours

Le plus beau film de l'année

Nous avons demandé à nos lecteurs, quel était le plus beau film de l'année, autrement dit de la saison 1930-1931.

Leurs réponses rendront service à la collectivité, car elles permettront de connaître exactement leurs goûts, donc de diriger le choix des acheteurs de films, des exploitants de salles.

Afin de les dédommager de l'effort que nous leur demandons, nous leur offrons des prix, tout comme si cette enquête était un concours. C'est là une formule nouvelle que nous sommes heureux d'inaugurer.

Les prix seront décernés aux lecteurs ayant désigné le film choisi par la majorité et dont la réponse sera considérée comme la plus intéressante.

Rappelons à nos lecteurs que la réponse la plus intéressante ne signifie pas la plus longue.

Voici la liste des prix offerts :

1er Prix : Un appareil photographique "Agfa", d'une valeur de P.T. 450.
2ème et 3ème Prix : Deux petits appareils photographiques "Zeiss Ikon"
4ème et 5ème Prix : Deux stylographes marque "Sœnnecken"
6ème Prix : Une loge au Cinéma Empire,
et un certain nombre d'autres prix comprenant des boîtes de nougats, des brosses à dent, des parfums, etc., etc.

Envoyer les réponses à Mr. CLAUDE de RIVES, c/o "IMAGES", Le Caire.

S. A. la défunte Khédiveh - mère

la princesse Emineh Elhami.



Une photo historique représentant la princesse Emineh Elhami.



Une récente photographie de la Khédiveh - mère.



La mort de S. A. la défunte Khédiveh-mère a été ressentie comme un deuil national. S. M. le Roi, après avoir exprimé à S. A. Abbas pacha Helmi de délicates condoléances, avait décidé que les funérailles fussent officielles et les membres du gouvernement y prirent part. à Alexandrie, tandis que la foule en grand nombre manifestait un réel chagrin, en regrettant la mort de celle qu'on avait surnommée la « Mère des Bienfaiteurs ».

La défunte princesse Emineh était née en 1859, fille du célèbre général El Hami pacha, fils du khédive Abbas Ier., et qui s'était fait remarquer dans les guerres des Balkans puis comme ambassadeur de Turquie. La mère de la princesse Emineh était fille du Sultan Abdul Medjid et elle était ainsi d'illustre ascendance. En 1873, elle épousa le khédive Tewfik pacha, dont elle eut comme enfants l'ex-khédive Abbas Helmi, le prince Mohamed Aly, la princesse Khadiga, femme du prince Mohamed Abbas Halim pacha et la princesse Neemetallah, femme du prince Kamal el Dine Hussein.

Elle avait quatorze ans quand elle se maria et sut si bien gagner la tendresse et l'estime de son époux qu'il en fit sa seule épouse et donna ainsi un bon exemple de monogamie à ses concitoyens. Pour ses enfants, la princesse fut une mère admirable, tenant à veiller elle-même sur leur éducation, leur inculquant les meilleurs principes et, jusqu'aujourd'hui, le prince Mohamed Aly évoque avec émotion les premières leçons de devoirs religieux que son auguste mère lui avait données.

***

Le nom de la « Mère des Bienfaiteurs » que lui donna la reconnaissance populaire avait été amplement mérité car ses œuvres de bienfaisance sont innombrables et de son vivant, le khédive Tewfik au grand cœur s'y associait. Tous les jours, à la daïrah de Son Altesse, la porte était ouverte aux indigents et la nourriture les vêtements, les secours en argent s'y distribuaient généreusement.

Les sociétés de bienfaisance recevaient d'importants dons annuels sans compter les deux mille feddans de la meilleure terre, dans la Gharbieh, constitués en wakfs pour les œuvres de charité. Leurs revenus atteignirent vingt-cinq mille livres égyptiennes par an et étaient distribués aux instituts religieux, aux écoles gratuites, aux hôpitaux.

Il faut également citer l'école des arts d'El Hamieh, qui est son œuvre et qui a formé ces jeunes et habiles artistes dont nous admirons les meubles en arabesques, d'un travail si fin et dont le développement pourrait constituer pour l'Egypte une riche industrie. Son Altesse se préoccupait beaucoup de l'avenir de ces jeunes gens.

***

En politique, elle joua sous le règne de son mari et de son fils un rôle de premier plan, bien que discret. Sa vive intelligence, sa grande instruction, son jugement droit en avaient fait une précieuse conseillère et elle avait acquis une influence effective, s'intéressant profondément aux affaires de l'Etat.

Après son retour en Egypte, la grande guerre étant finie, elle limitait son activité à la bienfaisance. La fortune qu'elle laisse est immense, partagée entre ses héritiers et ses fondations de piété et de charité.

IMAGES-SPORTS

LA FÊTE DU CLUB NAUTIQUE HELLENIQUE D'ALEXANDRIE.

Le C. N. H. a tenu sa fête annuelle Dimanche passé, et a remporté le succès qu'assure toujours son impeccable organisation.

En canotage, les épreuves interclub furent très intéressantes et la course scratch à quatre fut gagné par Polyvaridès, Lindeman, Edmunds et Cauro; bar. Shama.

En natation, la non participation des nageurs Cairotes tant de la Garde Royale que du Club Misr a beaucoup diminué l'intérêt du programme.

Vitalis nagea un 100m. en 1'14" 2/5.

BOXE

Aujourd'hui aura lieu la plus importante réunion de boxe de l'année.

Quatre boxeurs étrangers sont arrivés. Fiermonte que nous connaissons déjà pour l'avoir vu à l'œuvre contre Salonicchio, rencontre l'anglais Billy Adair: combat merveilleux en perspective. Newbiggin, anglais de bonne classe, matchera Salonicchio et Ant. Michaelidès rencontrera un italien de bonne réputation, Rocchi.

D'ores et déjà, on peut prédire une affluence record qui récompensera l'effort des organisateurs.

FOOTBALL

Le National Sporting Club fait la passe de trois, remportant la Sultan's Cup, la Coupe Farouk et le championnat du Caire 1931.

Nous avons déjà mentionné dans cette page les victoires du National Sporting Club dans les finales du Championnat du Caire et de la Sultan's Cup.

Nous avions également souhaité au club de Guézireh de réussir la passe de trois en gagnant la finale de la Coupe Farouq, renvoyée par suite de la situation politique du pays à la date impossible du 26 Juin.

Sur le lointain terrain du State Railways, une assistance nombreuse se pressait au moment du coup d'envoi, prouvant ainsi que ni la chaleur ni le froid ne peuvent empêcher le fanatique du football d'aller voir jouer son équipe.

Arbitrées par Moh. Eff. el Sayed, les deux équipes nous suprirent en débutant à toute allure et très brillamment. Aucune trace de manque d'entraînement n'était en évidence, le C. I. S. C. menant la danse et multipliant les passes à ses avants, grâce à son incontestable supériorité en demis. Après que Fahmy eut sauvé sur une bonne descente de Zubeir, les avants du N.S.C. entrèrent en scène.

Labib, le rapide ailier-droit du N.S.C. sema son adversaire direct et botta au but, obligeant Hamdy à plonger à fond pour parer. Puis Moukhtar mena une attaque par passes sur laquelle Moustapha Kamel shota dur. Un autre superbe plongeon de Hamdy écarta le danger.

Le jeu se transféra devant les buts du National, Fahmy et ses arrières étant à l'ouvrage. Pourtant cette phase devait donner à N. S. C. son premier but.

Reçevant une passe longue au centre du terrain, Labib n'hésita pas à foncer du droit au but. Salem ayant hésité à se mettre à sa poursuite, Labib n'eut plus que Hamdy à battre, ce qu'il fit malgré un plongeon désespéré de celui-ci. Comme toujours, ce premier but mit le National en train et Hamdy passa un quart d'heure fatiguant, sauvant de nombreux essais de ses adversaires mais étant battu de très près par Mustafa Kamel. Ce goal fut le résultat d'un travail d'ensemble de la ligne d'avants par de très belles passes redoublées. Avec deux buts d'avance, le N.S.C. se permit de gâcher trois buts sûrs avant la mi-temps; le C.I.S.C. paraissant désemparé.

En seconde mi-temps, le C.I.S.C., aidé par un léger vent, devient plus vivant et toujours, supérieur en demis, amorce passe sur passe mais trouve ses avants incapables de shooter au but. Décidément le manque d'avants réalisateurs aura toujours été la cause des diverses défaites de l'International, car si les deux ailiers Zubeir et Latif furent bons, la triplette du centre fut d'une nullité absolue à proximité des buts.

Après environ un quart d'heure de supériorité de l'International, le N. S. C. se reveilla de belle façon. Hamdy eut à sauver, par deux fois, des shots difficiles. El Far, blessé, dut sortir laissant le C. I. S. C. à dix joueurs.

Après une période de jeu plus égal, le retour d'El Far fut signalé par un exploit de "Tich" Moukhtar qui répéta son fameux shot de la finale de la Sultan's Cup: battre Hamdy par un shot en coin à 20 mètres de distance est un véritable tour de force. Le score devait pourtant être modifié. Sur un corner bien tiré par la Zubeir, Ramzy, reprenant de tête, marquait l'unique but du C. I. S. C.

Nous dirons dans un autre article ce qu'a été la saison de Football 1931 au National Sporting Club.



COUPE FAROUK

En battant le C. I. S. C. par quatre buts à un, le National Sporting Club a remporté pour la sixième fois la coupe Farouk. Il fut pourtant souvent menacé. Aziz Fahmy arrête un shoot, menacé par Tewfik Abdalla pendant que Kamel Massaoud s'est placé dans les bois.

(Photo Riad Ibrahim)

WATER POLO

Le Match Sélection Armée Britannique contre Club Misr.

Nouveau venu, le Club Misr, devait disputer le 27 du mois dernier un match de relais et de Water-Polo contre une sélection de l'armée Britannique du Caire. La partie avait attiré une bonne assistance à la piscine d'Héliopolis, qui, du reste, ne désemplit pas.

Le relais (5 longueurs) fut remporté par les nageurs du club Misr mais par un mètre cinquante seulement. Ali El Din, Hafez et Baroudi ne m'ont pas semblé en très grande forme, et leurs partenaires sont encore loin de la bonne classe.

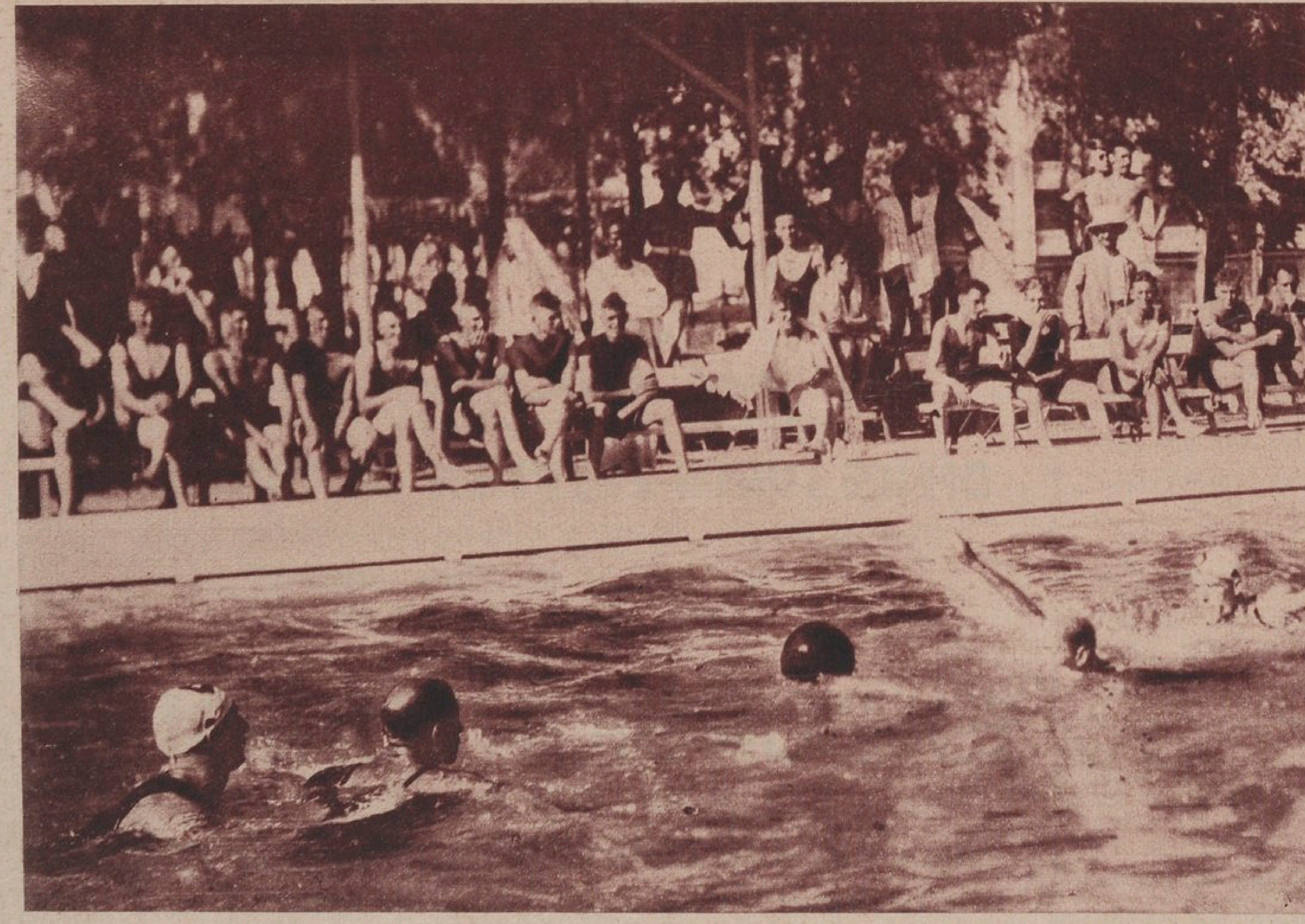
L'Armée députa en eau profonde et les Egyptiens ayant ainsi l'avantage, ménacèrent les buts anglais mais sans pouvoir battre le gardien de ceux-ci.

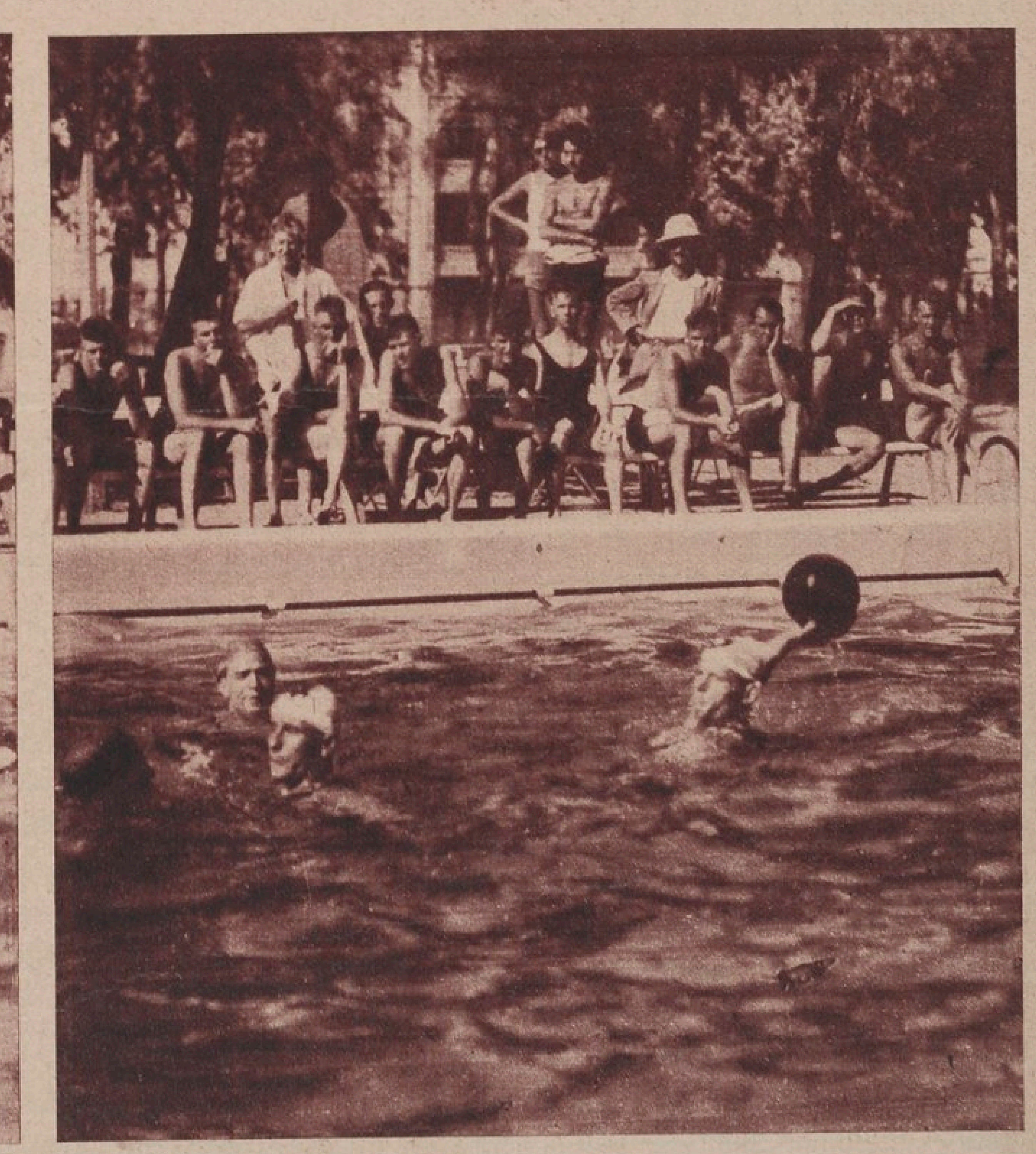
Fathy et un militaire, pour avoir bougé après le sifflet, furent sortis du bassin. Peu après, Hafez et son partenaire connurent le même sort. Pourtant, une bonne passe de Metwalli au Dr. Sabry permettait à celui-ci d'ouvrir le score par un bon shot à longue portée.

Avant la fin de la mi-temps, une échappée de Hafez, toujours très rapide, se traduisait par un but marqué en force par ce dernier. Menant par deux buts à zéro, le Club Misr allait se faire remonter. En deuxième mi-temps, Mac Clusky marquait pour l'Armée et, peu après, le même joueur répétant son exploit, mettait les deux équipes à égalité. Alors que l'on s'attendait à une fin de partie serrée, Metwally commettait un foul flagrant. L'arbitre usa de son droit en sortant Metwally de l'eau.

Sur quoi, les nageurs du Club Misr, à une minute de la fin abandonnèrent le match, faisant preuve d'un manque de sportivité. S'ils espèrent avoir une chance en championnat avec de pareils procédés, je leur prédis une forte désillusion.

Mille Cinq Cents.





WATER-POLO: ARMY V CLUB MISR

Après avoir mené par deux buts à zéro, les nageurs du Club Misr virent les Anglais égaliser. A gauche: une descente du demi-centre du Misr poursuivi par l'anglais Mac Clusky (bonnet blanc) qui marqua les deux buts de son équipe. A droite: un arrière anglais va servir ses avants.

La Semaine Sportive



MAGISTRATS CONTRE AVOCATS

Les magistrats d'Alexandrie ainsi que leurs familles ont disputé un tournoi américain mixte aux jeunes avocats et avocates du barreau alexandrin. Parmi les avocats signalons la présence de Me Joujou Grandguillot. Mr. Boghdadly, assis par terre, (tenue de ville) fut un juge-arbitre impeccable comme d'habitude.

(Photo Jacob)

VOL A VOILE

Kronfeld, s'est attribué le prix de mille livres offert par le "Daily Mail" au premier vol effectué sur un avion sans moteur, de France en Angleterre et vice-versa.

LES RÉGATES DE HENLEY

L'équipe de la fameuse Université américaine de Harward participera, cette année, aux épreuves à huit de Henley. Les universitaires américains ont victorieusement représenté leur pays dans la course à huit rameurs lors des trois dernières olympiades.

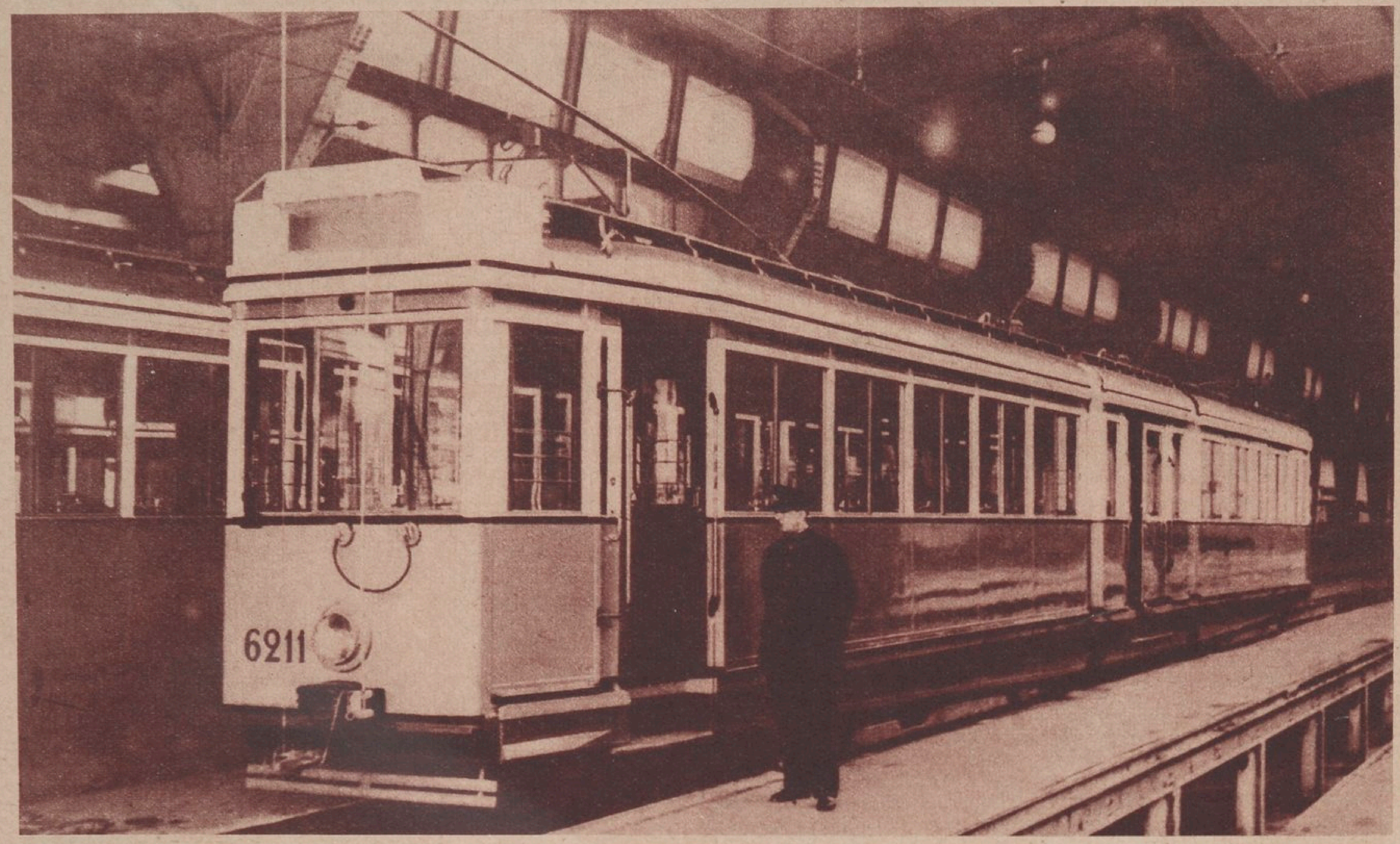
WINBLEDON

Cochet (à gauche), insuffisament remis de son opération a succombé devant Nigel Sharpe, jeune espoir anglais (à droite). Les quarts de finales ont vu se qualifier les suivants : Wood U. S. A., Shields U. S. A., Perry G.B., et Borotra, France.

LE GRAND PRIX DE L'A. C. F.

D'après les prévisions, une voiture française, pilotée par Chiron (à gauche) et Varzi (à droite) a remporté cette course, en battant une forte coalition italienne et anglaise. Au départ, la Maserati (No. 10) conduite par Fagioli mène à une allure record.

Tramways du Caire



Quand aurons-nous, comme Berlin, ces tramways-pullman ? jamais, probablement !

et d'AILLEURS.

'NOUS avons eu l'occasion de publier plusieurs articles sur la Compagnie des Tramways du Caire, sur son incurie et sa négligence des intérêts du public.

Il est absolument inadmissible qu'une capitale comme le Caire en soit encore à posséder des tramways vétustes, qui n'abritent les voyageurs ni de la poussière, ni du soleil, ni du vent, ni de la pluie.

Il est absolument inadmissible que les voitures continuent à transporter un nombre exagéré de voyageurs, contrevenant ainsi aux règlements et à l'accord qui régit les rapports entre la Société et le Gouvernement. Cet accord signale que les voitures, motrices ou baladeuses doivent être du meilleur modèle. A voir celles qui circulent à travers la ville on ne parvient pas à supposer que pareil accord existe.

L'Europe, l'Amérique et sans aller si loin, Alexandrie, possèdent des tramways dignes de ce nom et dont nous donnons ici quelques photos que l'on pourra comparer avec celles des tramways cairotes.

Nous demandons au Gouvernement de mettre fin, par une intervention énergique, à cet état de choses déplorable.



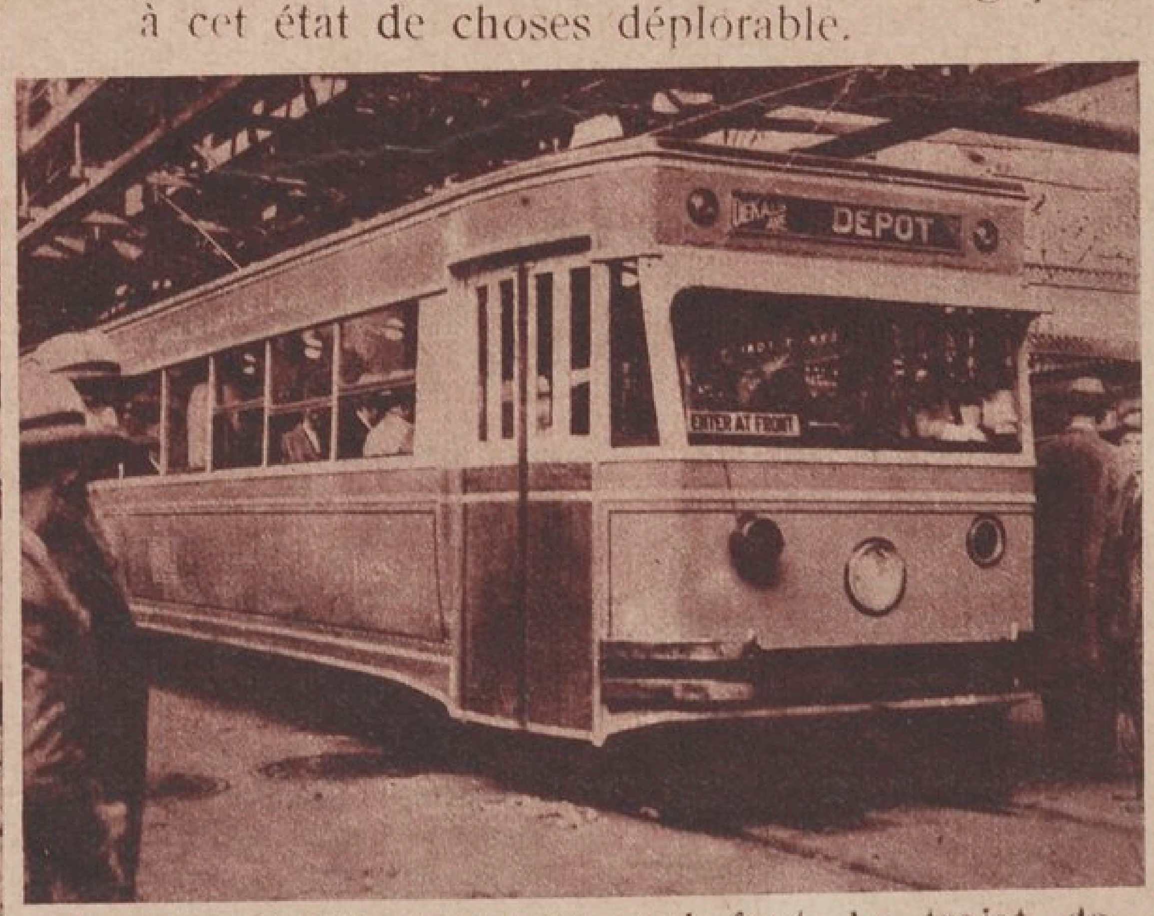
Les Cairotes seraient heureux de se déplacer dans les tramways qui desservent la ville d'Alexandrie.

On a vraiment plaisir à voyager dans les tramways spacieux de Leipzig.

Voici le luxueux compartiment que la Société cairote offre aux voyageurs de première.

Ci dessous : Un instantané, entre tant d'autres, plus éloquent que n'importe quel commentaire.





Les nouveaux tramways qui font le trajet de Brooklyn à New-York.

Un peu d'histoire.

La loi sur la presse

L vient d'être publié par le "Journal Officiel" une loi sur la presse qui sera incessament discutée par le Parlement Egyptien. A lire les articles publiés par nos confrères, il ne semble pas que cette loi ait recueilli beaucoup de suffrages. Mais il nous appartient pas de la discuter ici. Contentons-nous de rappeler nos lecteurs comment naquit en France la loi sur la presse qui a permis de donner le jour, du moins en partie, à celle qui régira, sauf modifications, journaux et journalistes d'Egypte, qu'ils soient égyptiens ou européens.

On sait que le 24 février 1848, l'insurrection triompha à Paris. Le Palais-Bourbon fut envahi, Louis-Philippe s'enfuit à l'étranger. Le Gouvernement provisoire s'adjoignit trois publicistes : Flocon, Armand Marrast et le fameux Louis Blanc. La liberté ne connut alors plus de bornes et rien qu'à Paris, deux cents journaux rivalisèrent de frénésie. Les journalistes étaient absolument déchaînés. On vendait entre autres feuilles, "L'aimable faubourien", "journal de la Canaille, fait par la Canaille, vendu par la Canaille et acheté par la Canaille". Lacordaire collaborait à "L'Ere nouvelle", George Sand à "La cause du Peuple", Lamennais au "Peuple Constituant".

Le 16 mars et le 16 avril, des manifestations ont lieu. Le peuple de plus en plus surexcite envahit la Chambre le 10 mai. Paris est à feu et à sang. Aussi, le général Cavaignac ordonne-t-il la fermeture des clubs et il fait voter la loi du 6 août.

Cette loi punit toute attaque contre l'Assemblée, la République, la liberté des cultes, la famille, la propriété. Elle établit un cautionnement qui s'élève à 18.000 au 24.000 francs. C'était pour bien des feuilles la condamnation à mort.

Or, la nouvelle loi égyptienne sur la presse, exige un cautionnement de 300 livres pour les hebdomadaires.

Le dernier numéro du Peuple Constituant parut encadré de noir : "On voulait nous réduire au silence, déclarait-il. Il faut aujourd'hui de l'or, beaucoup d'or, pour jouir du droit de parler. Nous ne sommes pas assez riche. Silence au pauvre."

Déclarons honnêtement que la presse était en partie responsable de ces rigueurs, comme elle est en partie responsable des mesure qui viennent d'être prises contre elle, en Egypte.

De nouveaux incidents ayant eu lieu, de nouvelles retrictions sont apportées à la liberté de la presse. La signature des articles devient obligatoire. On exige que chacun assume sa responsabilité : lois des 27-29 juillet 1849 et des 16-19 juillet 1850. L'autorisation préfectorale est exigée pour le colportage des journaux : un député ne peut être gérant. On interdit de rendre compte des procès en diffamation.

Une crise éclate entre l'Assemblée et Louis Napoléon Bonaparte, président de la République. A la suite du coup d'Etat de ce dernier, le 2 décembre, les scellés sont mis sur les presses. Rien ne peut être publié sans visa officiel.

Les 31 décembre 1851 et 17 février 1852 deux pénalités sont ajoutées aux mesures précédemment édictées : l'avertissement et le communiqué. Un journal deux fois averti est frappé d'une suspension de 60 jours et doit insérer, en première colonne, les réponses que communique le ministère. Sinon, suspension immédiate ! et cette suspension peut être prononcée en tout temps par mesure de sûreté générale.

Pendant huit ans, la presse subit ce régime si dur. Treize journaux seulement ont le droit de s'occuper de politique. Le Ministre de l'Intérieur et le directeur de la Sûreté générale se montrent d'une excessive sévérité surtout après l'attentat d'Orsini. En raison même de la contrainte qui leur est imposée, les journalistes s'ingénient à fatiguer, à critiquer, à harceler le pouvoir sans lui donner l'occasion de sévir. Ils atteignent à une perfection dans la forme qu'on ne connait plus guère aujourd'hui déclare M. Léon Levrault, professeur au Lycée Condorcet, auteur d'une étude intéressante sur "Le Journalisme".

Ce n'est qu'en 1861 que le Gouvernement sentit la nécessité d'adopter une politique moins brutale. C'est l'époque de la naissance du "Temps" et du "Petit Journal". A la suite de l'expédition du Mexique, le pouvoir, harcelé par l'opposion consent à d'importantes concessions. La loi du 12 mai 1868 abolit l'autorisation préalable, diminue le droit de timbre, ne permet ni suspension, ni suppression administrative sans condamnation judiciaire. 140 journaux sortent alors de terre.

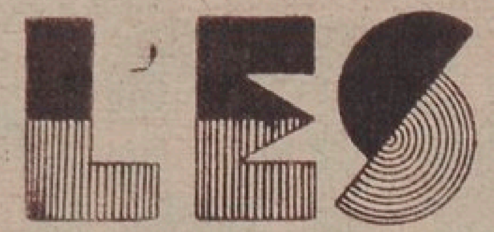
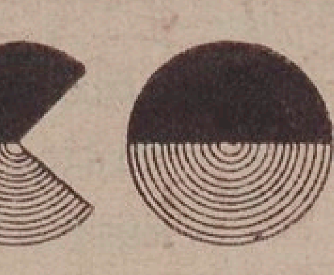
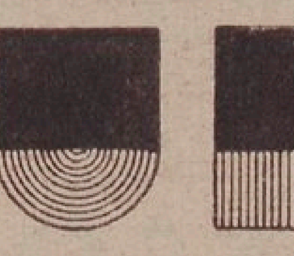
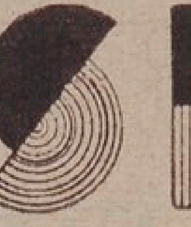
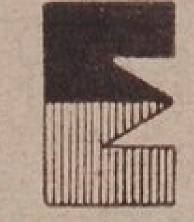
C'est 1870, c'est la Commune qui promet de respecter la liberté de la Presse. Vaines paroles. Il est vrai que des journalistes exagéraient. Ils devenaient trop bavards, trop indiscrets, poussaient parfois à l'insurrection. Chaudey, rédacteur au "Siècle", Crémieux, à Marseille, sont fusillés ! Une loi de liberté votée le 22 avril 1871 est supprimée. La période qui suit est des plus confuses.

Républicains, bonapartistes, catholiques anti-cléricaux s'entredéchirent. Des injures sont continuellement échangées. La police correctionnelle, la Cour d'Assises ne chôment pas. La loi du 29 décembre 1875 déferait aux tribunaux correctionnels la plupart des délits. Mais la majorité de la Presse appuie fortement le parti républicain qui triomphe aux élections d'octobre 1877. Le Parlement vote une amnistie et le 29 juillet 1881 une loi nouvelle édicte le statut du journalisme. Il avait dû lutter pendant cent ans environ pour conquérir la liberté, les premières restrictions datant de 1791.

L'imprimerie et la librairie étaient déclarées libres. Les délits d'opinions étaient écartés. On devait déclarer au parquet le titre du journal et donner l'adresse du gérant, celui-ci devant déposer à la préfecture deux exemplaires signés par lui. Le droit de réponse est édicté. La diffamation et l'injure peuvent faire l'objet de poursuites.

Le génial Balzac avait déclaré : "on tuera la presse comme on tue le peuple, en lui donnant la liberté". Il s'est trompé. Il est nécessaire d'empêcher les journalistes d'aller trop loin, d'exagérer. Mais, en donnant au journalisme une grande liberté, on lui permet non seulement de vivre mais d'être vivant, actif, pour le plus grand profit de la masse.

Un curieux.



Programme du Samedi 4 Juillet au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE TYRO STAKES. Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 80.

Maher (5) . . .	Maiden	9	2
Hermes (1) . .	Stefano	9	0
Areeb (4) . .	. Sharpe	9	0
Evzonas (3) . . .	. Lister	9	0
Maghoul (6) . .	.Lepinte	9	0
Malik (8) . . .	. Stefano	9	0
Paramount (10)	.Deforge	9	0
Habaib (6) . . .	. Marsh	9	0
El Khadeili (7).	Manfredi	8	8
Iftikerni (2) . .	. Garcia	8	8

Nous désignons : Paramount, Habaib, Areeb.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Ghuzel (10) . .	Stefano	8	13
Hakim III (6) . .	P. D.	8	10
Matador . .	Pas qualifié	8	10
Peter . . .	Pas qualifié	8	10
Margal (7). .	Allemand	8	8
Manga (8). . . .	.Lister	8	7
Zamil (5) . . .	Gibson	8	4
Bandar (2) . .	Deforge	8	4
My Lord (1) . .	Maiden	8	1
Sir John (9) . .	Marsh	8	0
Naour (3) . . .	P. D.	7	11
Fueran (11) . . .	X.	7	11
Melih (4) . . .	Garcia	7	8

N. D. Zamil, Bandar, Margal.

TROISIEME COURSE

THE NOVICES PLATE. — Pour chevaux pur sang qui n'ont pas encore gagné, et gagnants d'une course — Distance 7 furlongs — Prix L.E. 120.

Pat O'Neil (2) .	Gibson	8	8
High Code (3) .	Simper	8	5
Roquefavour (7)	.Allemand	8	3
Avon . . .	Pas qualifié	8	0
Ribouldingue (5)	Sharpe	8	0
Troubadour (1) .	. Lister	7	10
Cylite (6). . .	.Garcia	7	7
Loughehoe (8) .	.Barnes	7	7
Chantebelle (4) .	. Marsh	7	7

N. D. Pat O'Neil, Loughehoe, Roquefavour.

QUATRIÈME COURSE

THE JUVENILE PLATE. — Pour chevaux demi-sang nés et élevés dans le pays. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100,

Stockings (5) .	. Sharpe	8	7
Desert Dawn (4) .	Lister	8	7
Creon (2) . . .	.Stefano	8	3
Midnight Sun (1) .	Marsh	8	3
Mavis (3) . . .	.Gibson	8	0
Galatea (7) . .	Maiden	8	0
Green Isle (6) . .	Garcia	8	0
Maid of Cheops (9)	Lepinte	8	0
Jessica (8) . . .	P. D.	7	7

Nous designons : Mavis, Stockings, Green Isle.

CINQUIEME COURSE

THE ALEXANDRIA CESAREWITCH. —Pour chevaux pur sang. — Distance 2 miles. — Prix L.E. 400.

Falstaff (5) . .	P.D.	9	0
Sandy Sanga (3)	Allemand	8	10
Paper Boy (2) . .	Barnes	8	6
Trident (6) . . .	Gibson	8	6
Paper Weight .	Scratched	8	0
Calehill (8) . . .	Lister	7	12
Tanagra (7) . .	Manfredi	7	6
Mayno (1) . . .	Garcia	7	4
Bougouni (9) . .	Lepinte	7	0
Wingshot (4) . .	Baxter	7	0

N.D. Trident, Wingshot, Sandy Sanga.

SIXIÈME COURSE.

THE VICTORIA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge, et pénalité. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 100.

Tambour Major (8)	P. D.	9	0
Sudan (5) . .	Allemand	9	8
Renard Blanc (14)	Vatarn	8	13
Hatt (3) . . .	P. D.	8	13
Benito (11). . .	Daoud	8	10
Bakshish (15) . .	Sharpe	8	9
Far (4)	Gibson	8	9
Mesnoud (7) . .	Marsh	8	9
Ward el Sham (12)	P. D.	8	9
Black Arrow (1). .	P.D.	8	9
Badr el Sabbah (10)	Barnes	8	9
Ghazalan (2) . .	Lister	8	5
Naseh (19) . . .	.Deforge	8	5
Sprite (18) . . .	.Maiden	8	5
Abusir (13) . . .	.Stefano	8	5
Hag Murad (17) . .	X	8	5
Tartarin (16). . .	Garcia	7	7
Beylerbey (6) . .	Baxter	7	3
Ghorab (9) . . .	.Lepin e	7	3

N. D. Tartarin, Badr el Saddah, Ghazalan.

SEPTJEME COURSE

THE ECRON HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe.

— Distance : un tour de piste. — Prix L.E. 150.

Tayar el Nil .	Pas qualifié	9	0
Nou Nou (8) . .	Maiden	9	0
Harb (6)	. P.D.	8	9
Gaflan (4) . .	Stefano	8	6
Asfur el Nil (2) .	Gibson	8	1
Toman (6) . . .	Marsh	7	12
Ghati (3) . . .	Lister	7	11
Nassar (7). . .	Barnes	7	9
Conquistador (10)	Baxter	7	8
El Hamam (5) . .	Garcia	7	7
Gold (1) . .	Robertson	7	5
Hamzawi (11) .	Vatard	7	1

N. D. El Hamam, Hamzawi Ghati.

Programme du Dim. 5 Juillet au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE TYRO STAKES. — Div. Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné — Poids pour âge — Distance 5 furlongs. — Prix L. E 80.

Africa (10) . .	Robertson	9	2
Al Capone (1) .	Sharpe	9	0
Saoud (2). . .	Manfredi	9	0
Kohelan el Kharas (6)	P.D.	9	0
Hallo (3) . . .	Vatard	9	0
Ibn Spaka (7) .	Allemand	8	8
Nageh (4) . . .	Garcia	8	8
Salem (9) . . .	Gibson	8	8
Abu Sabha (8) .	Marsh	8	8
Field Marshal (5)	. P. D.	8	8

Nous désignons : Abou Sabha, Al Capone, Kohelan el Kharas.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Rock Salt (1) .	Robertson	9	0
Gari (5) . .	Gibson	9	2
Ho Boy (8) . .	Barnes	8	13
Mesawar (11). . . .	X	8	7
Gahtan (6) . .	Sharpe	8	7
Bahrouz (7) . .	Vatard	8	7
Hawan (4) . .	Garcia	8	4
Sharp Shooter (10)	Marsh	8	4
Abu el Ez (12) . .	P.D.	8	1
Topaz (2) . .	Lepinte	8	0
Satanas (9) . .	Maiden	8	0
Oparis (3) . . .	Lister	8	0

Nous désignons : Bahrouz, Oparis, Topaz.

TROISIEME COURSE

THE BEGINMERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance : un tour de piste — Prix L. E. 80.

Rafik (6) . . .	Sharpe	8	6
Hercule (4) . . .	P. D.	8	6
Silver Bullet (7)	Allemand	8	6
Mohab (2) . . .	.Marsh	8	6
Bahloul (5) . .	Garcia	8	6
Field Marshal (9)	Robërtson	7	2
Nero (10) .	Pas qualifié	7	2
Krush (1) . .	Lepinte	7	2
Haffar (8) . . .	Baxter	7	2
El Rabab (3) . .	P. D.	7	0

Nous désignons : Rafik, Silver Bullet, Mohab.

QUATRIÈME COURSE

THE CARMEL HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me classe — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 150.

Zaher (12) . .	Deforge	9	0
Fais (16) . . .	Gibson	8	12
Zalim II (17). .	Garcia	8	11
Sadawi (11) . .	Maiden	8	11
El Nakib (10) .	Baxter	8	7
Fatih (8) . . .	Lepinte	8	6
Okys (1) . . .	Stefano	8	6
Mirsal (13) .	. Allemand	8	5
Omdah (15) . .	Barnes	8	1
Sheifi (6) . . .	Vatard	8	0
Abanos (3) . .	Lister	7	13
Habibi. . .	Pas qualifié	7	13
Talal (4) . . .	Marsh	7	12
Nasheet (14) . . .	P.D.	7	12
Bougdadi (7) . .	Sharpe	7	12
Derwish II (5) . . .	X	7	11
Faris Ghareeb (2)	Maiden	7	10
Samarkand (9) .	Robertson	7	4

N. D. Okys, Sheifa, Fatih.

CINQUIEME COURSE

THE MEYNELL HANDICAP — Pour chevaux pur sang de Div. II. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Valley Forge (4)	.Gibson	9	0
The Old Fayour (2)	Allemand	8	10
Tulchan (1) . .	Barnes	8	9
Petite Ida (3) . .	Sharpe	8	8
Avon (7) . . .	Lister	8	5
Sacripant II (6) .	.P.D.	8	1
Roquefavour (5)	Pas qualifié	8	1
Petite Loute (8) .	Garcia	7	10

N. D. Petite Ida, Tulchan, Valley Forge.

SIXIEME COURSE

THE GABBARY STAKES — Pouroneys arabes de 3me Classe. —Poids pour âge, taille et penalité. Distance 1mile. — Prix L.E. 100.

Ruy Blas (24) .	. Gibson	8	13
Zebeini (13) . .	P. D.	8	10
Senan (23)	X	8	10
Mahan (18) . .	Allemand	8	10
Meghud (22) . .	P.D.	8	9
Hadan (5) . . .	P.D.	8	9
Nashab (7) . .	.Stefano	8	9
Bel Inconnu (1).	Maiden	8	9
Ward II (12). . .	P.D.	8	6
Caprice Noir (14)	. Vatard	8	5
Nepal (8) . . .	P. D.	8	5
Lotus (6). . . .	Lister	8	5
Nebih (17)	X	8	4
Regal (19) . .	Deforge	8	2
Ghayam (15) . .	Sharpe	8	1
Tawfan (1) . . .	Marsh	8	0
Nuri (4)	X	7	13
Risque Rien (2). .	Vatard	7	13
Katim El Sirr (20).	X.	7	11
Crédit (21) . . .	Garcia	7	7
Morfitis (3) . . .	Bardes	7	7
Scarlet Pimpernel (10)	P.D.	7	7
Mignapouf (9) . .	Lepinte	7	7
Maknoun (1) . .	P.D.	7	0

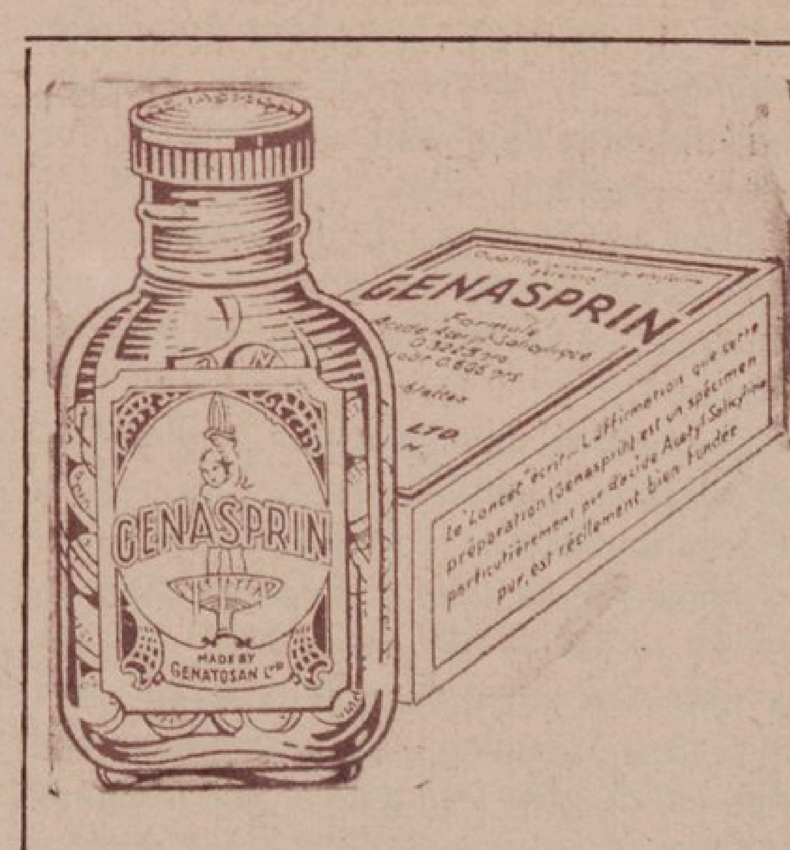
N. D. Maknoun, Morfitis, Crédit.

SEPTIEME COURSE

THE ADALIA HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné au moins 5 courses. — Distance 1 1/2 miles. — L. E. 200.

Muselli (1) . .	Allemand	9	3
Ibn el Shol (14)	.Stefano	8	12
Faisir (12) . .	. Barnes	8	4
Atwan (10) . .	. Simper	8	0
Nuage II (4) . .	Garcia	7	12
Faris Agib (9) . .	P.D.	7	11
Petit Gris (6) .	Deforge	7	10
Grenadier (3) . .	P. D.	7	8
Wadah (5) . . .	P. D.	7	7
Hadib (7)	X	7	6
Tayar el Nil (13)	. Vatard	7	4
Nou Nou (11) . .	Garcia	7	4
Sayar (2) . . .	Baxter	7	2
Asfour el Nil (8) .	P.D.	7	0

N. D. Nounou. Hadib, Nuage.



Mondanités

(suite de la page 10)

M. et Mme Georges Kher sont partis ces jours derniers avec leur quatre enfants, se rendant directement à Paris.

***

Les nombreux amis du Cav. A. Castellano, chef de service à la Société des Eaux du Caire, ont été heureux d'apprendre qu'il a été l'objet d'une nouvelle distinction de la part de S. M. le Roi d'Italie qui lui a accordé l'Etoile du Mérite du Travail.

On ne peut que féliciter le Cav. A. Castellano pour cette distinction bien méritée.

***

Parmi les passagers qui arrivèrent la semaine dernière à Alexandrie à bord du s/s " Exeter " :

Mme C.A. Blinn, Mme Angèle Baume, Mlle Elizabeth Chipman, Mlle Agnes Gately, Mme F.P. Holland, M. Philip Leigh, Mme Katharine Pam, M. et Mme J.W. Robson, M. William Robson, M. Gerald Robson, M. Robert Kenneth Robson, M. Louis Spencer-Levy, M. et Mme Richard L. Stokes, Col. et Mme Barret Andrews, Mlle El Briley, Col. H.C. Clark, Mlle Marian Colburn, M. James K. Healy, M. et Mme F.W. Pennoyer, Mlle Margaret Scott, Mlle Edna A. Shearer, M. W.F. Cramp, Dr. et Mme Frank S. Hickman, Mlle Dorothy Upton, Mlle Inez Viterbo, M. George Wadsworth, Jr., Mlle Caroline Wadsworth, Mlle Florence Wallace, Mlle Madeline Wilson, Mlle Adele Audi, M. Victor Clark, Mlle Alberta Kortman, M. Sidney Van Til, Mlle Elizabeth Visker, Mr et Mme Thomas J. Coughlin, Mme Nora R. Curry, Mme Philip Guryan, Mme Myrtle Hawkins, Mme Anna G. Kheiralla, Mlle Katherine F. Roberts, Mr. R. J. Yearwood.

***

M. Henri Gaillard, ministre de France, qui était parti pour Paris en mission spéciale, est rentré au Caire où il a passé deux jours avant de repartir rejoindre sa famille à Alexandrie.

***

M. Cantalupo, ministre d'Italie et le personnel de la Légation ont quitté le Caire jeudi dernier pour s'installer à Ramleh durant la saison d'été.

LA FEMME MODERNE



Les gants noirs font contraste avec la pureté blanche de la robe en crêpe marocain. Immense capeline ornée de rubans blancs et noirs.

***

« Le temps où l'on a besoin de réflexions est celui où l'on en fait le moins. »

Mme de Rieux.



O ! Liberté ! que de crimes on commet en ton nom !" s'écria Madame Roland en montant à l'échafaud. " O ! Liberté ! que de bêtises on commet en ton nom !" pourraient s'écrier — en des conditions moins tragiques — les parents de nos modernes jeunes filles que leur liberté, nouvellement acquise, entraîne parfois à commettre de fortes "gaffes". C'est si facile de s'imaginer qu'on a résolu le problème de l'existence parce qu'on a son brevet supérieur ou qu'on gagne de bons émoluments dans un bureau quelconque. La vie n'a pas été dure ni à la maison, ni à l'école, et dès qu'on est affranchie de la tutelle, pourtant bien anodine, des parents et des maîtresses, on s'affirme posséder la science infuse quand, en vérité, on est totalement sans expérience et prête à prendre la plus petite vessie pour une grosse lanterne.

La vieille méthode avait du bon et du mauvais ; les parents veillaient sur leurs filles et ne toléraient pas les incartades contre la bienséance ; une jeune fille ne sortait pas sans sa mère ou une dame faisant office de chaperon, et ceci dans les classes bourgeoises aussi bien que dans l'aristocratie. On ne savait absolument rien de la vie, mais on prenait de l'agrément aux plus simples plaisirs car on n'était pas blasée avant de commencer à vivre. Le mariage était le but de toute éducation féminine ; la grande majorité des jeunes filles, si elles ignoraient totalement les mathématiques, la théorie de la relativité et autres choses du même genre, ne s'en portaient pas plus mal et savaient tout aussi bien, si pas mieux, mettre des enfants au monde que nos jeunes savantes modernes.

Tout est tellement bouleversé dans la société moderne qu'on n'est plus choqué de voir des jeunes filles travailler "comme des hommes» et apporter leurs salaires à la maison. Jadis, les seules carrières permises aux fils de familles étaient l'armée, la marine, le clergé. Aujourd'hui, il n'y a pas de limites aux ambitions de tous et de toutes. Les femmes ont abordé toutes les carrières et veulent traiter d'égal à égal avec l'élément masculin.

L'impulsion, l'inexpérience de nos modernes affranchies, cause que trop souvent des désastres, qui seraient faciles à éviter avec un peu plus de patience, et en écoutant, plus posément, la saine logique de ceux qui en savent beaucoup plus long sur la vie parce qu'ils ont appris à leurs dépens en faisant des «écoles» ; ce que la jeunesse d'aujourd'hui croit pouvoir éviter en s'imaginant orgueilleusement tout savoir, avant d'avoir rien appris.

Errare humanum est....

Gisèle de Ravenel.

Le blanc domine cette saison à Paris. En peau d'ange blanche, cette jolie toilette de courses se porte avec un béret de paille blanche tressée.



Heim a créé ce gracieux modèle de plage en toile de soie lavable blanc, dont le corsage bleu-roy donne la note bien nouvelle de la mode actuelle.



D'une délicieuse simplicité, cette fraîche toilette en crêpe georgette, s'incruste de dentelles et de broderies. Cloche blanche à rubans écossais.



Il y a deux moyens, nièce «Perplexe» pour empêcher les tapis de se rouler dans les coins. 1. — Vous pouvez coudre au bord du tapis, en dessous, dans les quatre coins, une longueur de fils électriques, recouverts de soie, dont vous avez sûrement des morceaux inutilisables. 2. — Faire quatre petites poches en grosse toile, y introduire un morceau de plomb ou de la grenaille et coudre ces poches sous le tapis, dans les quatre coins.

— Si vous n'avez pas de filtre, nièce "Campagnarde" et que vous avez des doutes sur la propreté de l'eau buvable, faites un filtre de la façon suivante : coupez un morceau de flanelle (neuve) en carré, pliez-le pour former un triangle, cousez un des côtés pour faire un sac et fixez l'ouverture autour du robinet avec une bonne ficelle pour le maintenir en position. L'eau sera filtrée en sortant du robinet. Enlevez le sac deux fois par semaine et faites le bouillir.

— Le sel est un des meilleurs antiseptiques qui existent. Rien ne vaut l'eau tiède salée pour donner aux yeux fatigués de la force et du brillant. En employant régulièrement ce remède si facile et si économique, les yeux ternes, fatigués, surmenés, douloureux même après trop de lecture, de travail sous une trop forte lampe électrique, une station prolongée au soleil ou le manque de sommeil, redeviendront normaux.

— Une amie m'écrit de Paris qu'une "championne" de tennis lui a confié que les jours de matches sur les courts, elle prend avant de s'endormir le bain suivant et n'éprouve jamais de raideur dans ses muscles. Ajouter à l'eau chaude (37e), une grande tasse de vinaigre et six citrons coupés en tranches. Préparer le bain une demi-heure avant de le prendre et ajouter de l'eau chaude si nécessaire.

— Quelques conseils pour nos ménagères : les bouteilles, carafes, flacons en cristal, tasses et théières en porcelaine reprendront leur brillant et seront d'une clarté transparente si on les nettoie à l'intérieur avec du sel et du vinaigre. — 2. — Jeter les raisins secs dans de l'eau bouillante pendant quelques secondes, frotter les doigts avec un peu de beurre et les pépins seront extraits des raisins avec la plus grande facilité. — 3. — Jeter également des tomates dans de l'eau bouillante avant de les couper pour la salade ; la peau s'enlèvera facilement. — 4. — En commençant à peler les oignons par la racine, ils n'affecteront pas autant les yeux. — 5 — En plaçant un torchon mouillé sous un moule en le retirant du four (ou du feu), la vapeur en se dégageant empêchera le gâteau de coller au moule.

— Nièce «Marjorie», envoyez-moi votre adresse et je vous indiquerai une manière de maigrir sans drogues pernicieuses ; vous retrouverez votre silhouette élancée et votre santé n'en sera que meilleure. Une enveloppe contenant 2 timbres de 5 millièmes et vous recevrez toutes les indications nécessaires. J'ai pu constater les excellents résultats de cette méthode sur trois dames de ma connaissance ! Elles ont perdu plusieurs kilos sans efforts ni régime désagréable.

— Un cocktail non alcoolisé : une demi-bouteille de chablis, du sirop de fraise, le jus d'une boîte de conserve d'ananas ; bien mélanger au shaker en dosant selon son goût ; faire glacer et verser dans des verres à bordeaux avec un petit morceau de zeste de citron et deux fraises. En augmentant la dose du vin, ajoutant fraises, bananes et ananas coupés en dès et du soda on obtient, glacé, un délicieux "cup„.

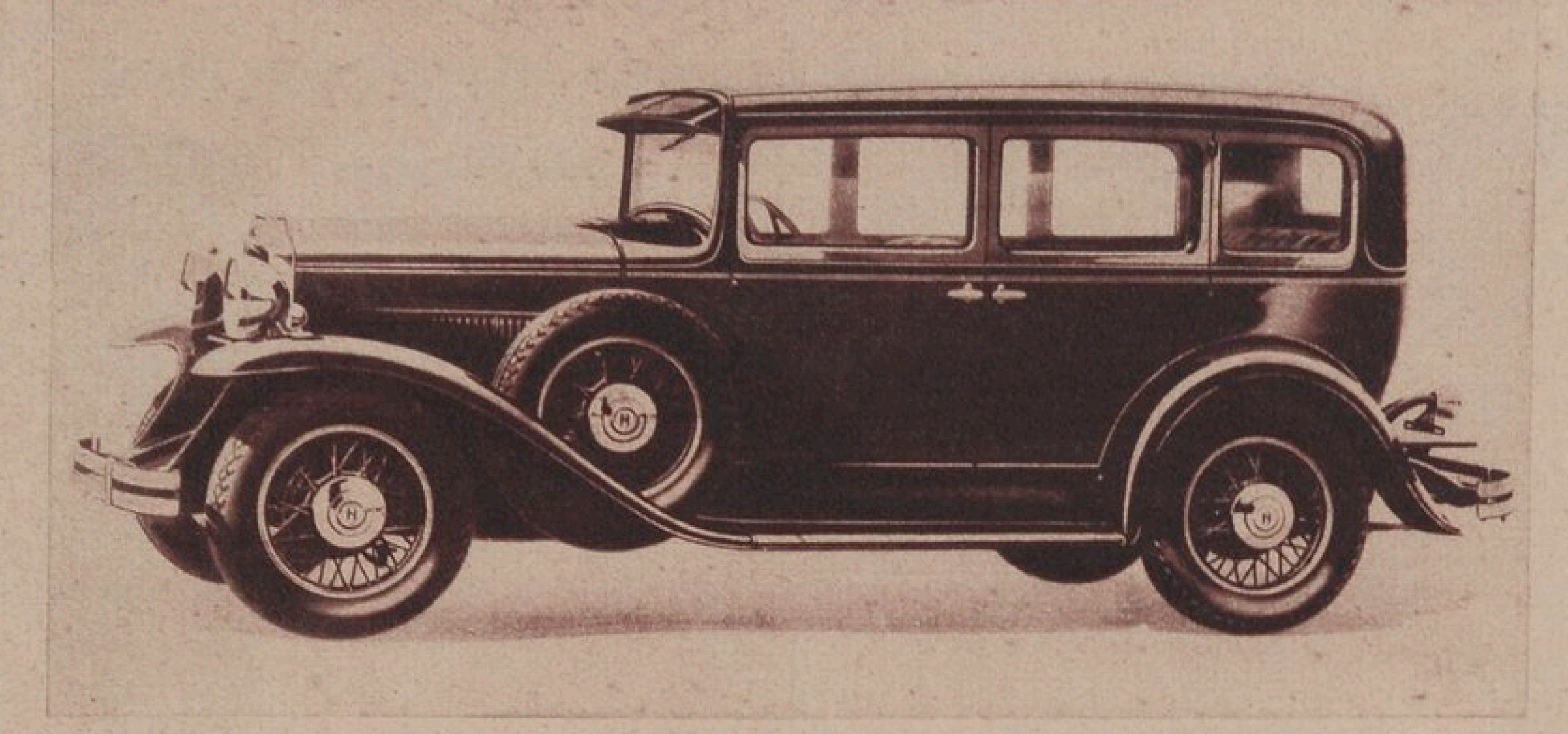
— Quand les enfants se sont coupés ou piqués les doigts et qu'il se forme de ces petits bobos qui peuvent devenir plus graves, appliquez dessus des pétales de lys trempés dans de l'alcool. Il est bon de toujours conserver ce genre de cataplasme dans un bocal, car ces fleurs guérissent en peu de temps les plaies malignes.



Une robe en crêpe de Chine noir écossais, gris clair, garni de crêpe de Chine rouge vif et gris, ceinture, béret et gants noirs, est toute indiquée pour l'après-midi au casino.

Le Procédé Roues-Libres

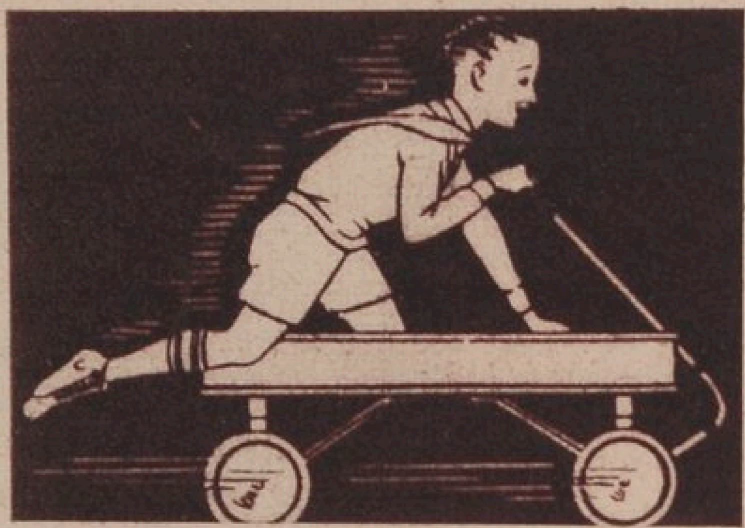
contribue puissamment au rendement économique des automobiles.



La nouvelle conduite intérieure 8 cylindres Hupmobile Century.



PARTOUT aujourd'hui la vogue est aux roues libres. Techniciens et profanes s'accordent à en reconnaître les multiples avantages. Certains vont même jusqu'à considérer l'adoption de ce procédé comme l'un des plus marquants progrès récemment accomplis dans l'industrie automobile. Les roues libres, en tant que procédé, sont bien connues depuis des années. C'est grâce à la roue libre que le bicycliste profite de sa vitesse acquise et que l'enfant peut cesser à intervalles d'actionner sa patinette. Adoptées maintenant par l'automobile et perfectionnées par des mécaniciens expérimentés, les roues libres n'exigent du conducteur ni nouvel apprentissage ni adresse spéciale. Bien au contraire, la conduite devient à la fois plus simple et plus facile.



Grâce à la roue libre l'enfant peut cesser, à intervalles, d'actionner sa patinette.

De plus grande importance sont les avantages de rendement qu'offre le procédé roues libres. Il a été, en effet, démontré catégoriquement, à la suite d'épreuves sévères et contrôlées, que les roues libres contribuent nettement à l'économie de carburant et d'huile, ainsi qu'à un meilleur rendement du moteur et à l'économie d'entretien.

Mentionnons à ce propos la très intéressante épreuve du procédé roues libres récemment organisée à Los-Angelès, en Californie, par la maison Hupp Motor Car Corporation sous le patronage de journalistes et de techniciens de la ville — sur la distance de 518 kilomètres qui sépare Los-Angelès d'Agua Caliente, à la frontière du Mexique. Les résultats obtenus, tant à l'aller qu'au retour, vinrent confirmer les données enregistrées auparavant au cours d'épreuves analogues. D'importantes économies dans le rendement du moteur, la consommation d'essence et d'huile, ainsi qu'une moindre fatigue du conducteur y furent nettement constatées.

On utilisa, pour cette épreuve, deux Huit Cyl. Century Hupmobiles, absolument identiques à tous points de vue, mais dont l'une était montée sur roues libres tandis que l'autre avait gardé la boîte de vitesse ordinaire. Les deux voitures firent le parcours côte à côte, donc dans les mêmes conditions de fonctionnement.

Sur l'un et l'autre de leurs moteurs on avait monté un compte-tours de précision. L'épreuve terminée, le compteur de la voiture à boîte ordinaire indiquait un total de 994.900 tours tandis que celui de la voiture montée en roues libres n'indiquait que 621.500 tours, soit une différence de 34,05 pour cent en faveur du procédé à roues libres. Il est évident qu'à cette moindre dépense d'énergie correspondent une moindre usure des organes du moteur ainsi qu'une économie considérable sur les frais de consommation et de graissage.

On constata que la consommation d'essence de la voiture montée sur roues libres était inférieure de 20,1 pour cent à celle de sa concurrente.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

Le Roi des Resquilleurs

MILTON chante joyeusement J'AI MA COMBINE et des milliers de spectateurs lui répondent toujours en chœur...

Deux couples heureux dans une jolie scène de ce film.

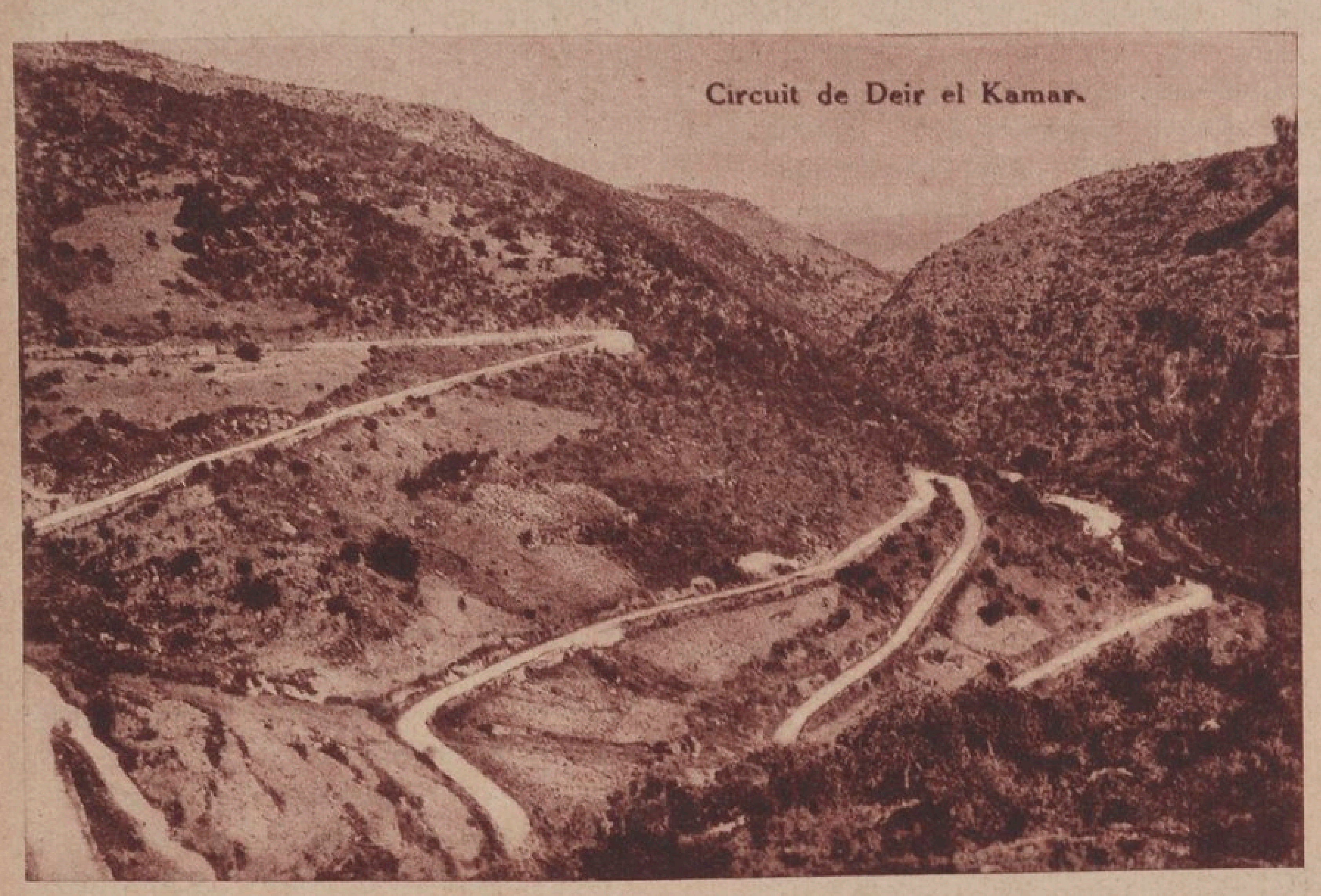
Bouboule, jovial et sympathique, le Roi des Resquilleurs, dont les célèbres chansons ont été lancées aux quatre coins du monde par la trompette de la Renommée, est revenu parmi nous! Depuis le 3 juillet, le plus grand succès de la saison, ce film intégralement parlé et chanté en français, fait de nouveau courir tout le Caire au Cinéma EMPIRE, rue Emad el Dine, où les productions Pathé-Natan obtiennent l'éclatante faveur du public. Georges Milton, Roi des Resquilleurs, a sa "Combine", mais le Tout Caire l'a aussi quand il s'agit de passer une soirée de fou rire au Cinéma EMPIRE !



A gauche : Hélène Perdrière, la délicieuse partenaire de Georges Milton ; à droite : Sympathique et jovial, Bouboule a le sourire, et au-dessous : nous admirons la solide carrure de Milton, le 3ème à gauche, en ligne pour la partie !



LE LIBAN



PARADIS TERRESTRE



L'ÈRE des cartouches et des mandrins est à tout jamais révolue. La civilisation avec le jazz-band, le carburateur et le cinéma parlant, a amené la sécurité des voyageurs. On n'arrête plus les diligences au détour désert de la route et les souvenirs des brigandages de grands chemins ont reflué de l'Histoire vers la légende.

Plus d'émotions fortes pour le touriste d'aujourd'hui qui se déplace en plaine sur pneus-ballons, sinon sur les pentes escarpées et glissantes de l'Alpe homicide ou dans la Jungle inextricable où se trouvent encore, en cherchant bien, des tigres sanguinaires et des éléphants sans cornac.

En fait d'émotions fortes, les temps modernes avaient laissé subsister le coup de fusil de l'hôtelier, depuis l'arquebusade qui fit passer à Rabélius un si mauvais quart d'heure.

Mais du moins le coup de fusil lui-même a-t-il été banni du Liban, où l'industrie hôtelière est placée sous la surveillance active et le contrôle rigoureux du gouvernement.

Dans la montagne libanaise, le touriste est assuré contre les salves.

Depuis deux ans, en effet, un décret a fixé une règle pour les notes d'hôtel. Impossible désormais de pratiquer le "coup de pouce", d'enfler sans crier gare et jusqu'aux proportions astronomiques, la note présentée au moment du départ.

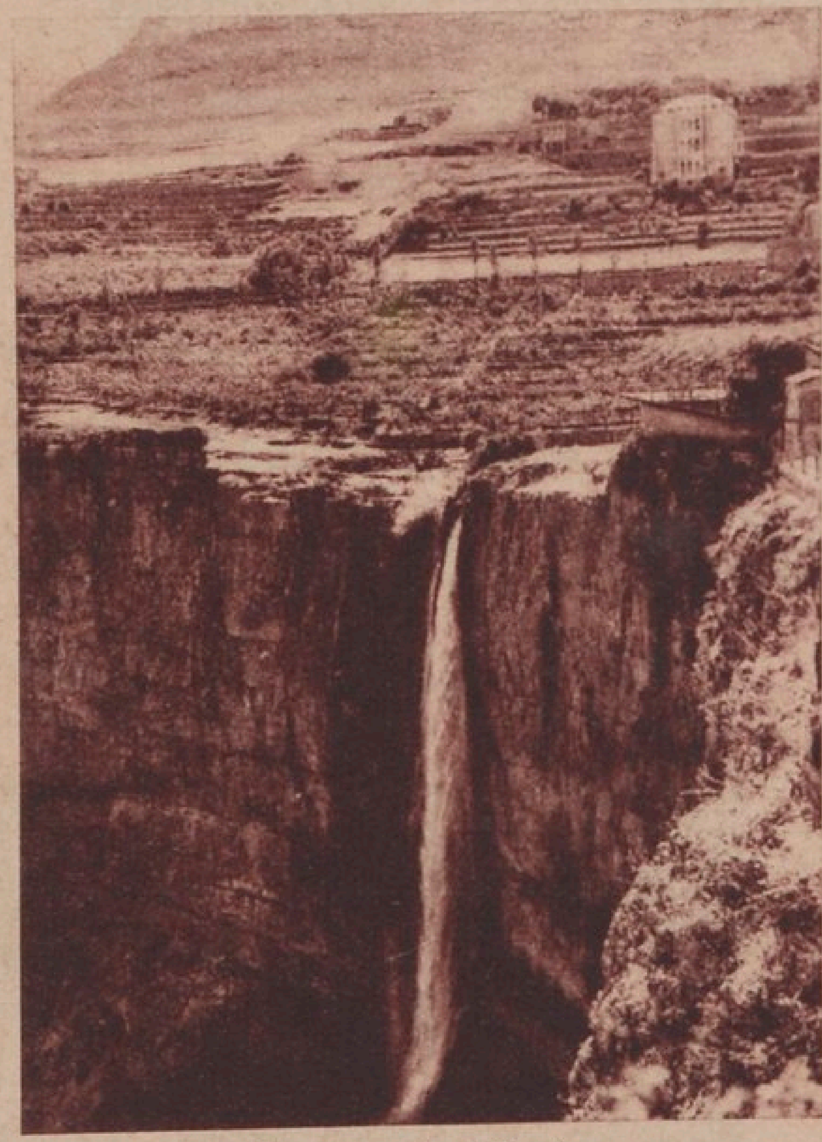
En entrant dans un hôtel, dans un casino, restaurant ou café, le touriste, le consommateur sait à quoi s'en tenir.

Il est en mesure d'établir, dès le seuil et par avance, le décompte de ses dépenses dans l'établissement.

C'est que le réglement impose l'affichage des prix et interdit toute modification sans affichage préalable.

En outre, pour éviter toutes chances d'abus, les tarifs sont, avant leur application, et par conséquent leur publication, soumis à la vérification des Services Economiques qui procèdent à un "épluchage" sévère.

Mais la surveillance des Autorités déborde sur d'autres domaines et le contrôle sanitaire ne le cède en rien, au point de vue de la rigueur, au contrôle économique.



Cascade de Djezine.

Les hôtels libanais sont astreints à satisfaire à toutes conditions requises par l'hygiène. Le personnel est soumis à l'examen médical, les installations hygiéniques sont constamment surveillées par des agents spéciaux. De même ces pouvoirs publics accueillent et instruisent sans délai toutes plaintes émanant des estiveurs.

A côté des exigences du gouvernement pour lesquelles aucune infraction n'est tolérée, il est juste de souligner les efforts constants réalisés par tous les directeurs d'hôtel et de restaurant pour contenter leur clientèle.

L'Egypte, en particulier, jouit de trop de confort, offre à ses habitants trop de bien-être pour que les hôteliers libanais n'aient pas eu à cœur d'éviter des comparaisons qui ne tourneraient pas à leur avantage.

Chaque année a apporté de nouveaux progrès, la cuisine a été améliorée, les chambres sont mieux conditionnées, les salles de bains ont été multipliées, plus de goût à présider aux divers aménagements. Partout on s'ingénue à rendre, dans un paysage naturellement enchanteur, le séjour plus agréable et coupé de distractions variées.

Par ses Palaces, les plus fastueux, comme par ses « Pensions » calmes et familiales, l'industrie hôtelière au Liban s'est mise à la hauteur de sa tâche ; elle est digne aujourd'hui de la nombreuse clientèle qui lui vient du Caire ou d'Alexandrie.

La Femme de Socrate

n'était pas une mégère.



DEPUIS deux mille ans le ridicule couvre la mémoire de la femme de Socrate, le plus grand des philosophes de la Grèce ancienne. Xanthippe passe pour la plus ennuyeuse des mégères que l'histoire ait connue.



Une statuette de Socrate qui se trouve au British Museum.

Mais voici que des savants allemands, étudiant scrupuleusement des textes anciens, affirment le contraire et qu'une déplorable injustice accable Madame Socrate. Au lieu d'être une lanceuse de pots et marmites, et une criarde, elle aurait été, tout au contraire, une femme douce et devouée qui dépensa son argent à tenter de sauver son mari de la prison et de la mort.

Xanthippe, femme de Socrate, au lieu d'être la mégère que l'on sait, vient d'être réhabilitée par des savants allemands. C'est Socrate qui, parait-il, négligeait Xanthippe pour d'autres «beautés» athéniennes.

Avec ça, elle aimait, parait-il, son illustre mari, malgré sa laideur proverbiale.

Les deux avocats les plus convaincus de Mme Xantippe Socrate sont le Prof. E. Zeller, et le Dr. Jacob Manthner, tout deux hellénistes bien connus.

Socrate, on le sait, vivait à Athènes 400 ans avant l'ère chrétienne. Une statue authentique de lui, qui vient d'être trouvée, le représente sans aucune beauté, avec une tête grosse et un abdomen accentué. Mais il est l'inventeur du système à questions, sa méthode d'instruire qui a conservé le nom de «dialogues socratiques» jusqu'aujourd'hui.

Il disait que la vertu est science, et que la connaissance s'obtient en acquérant de claires notions de ce qui est vrai et bon, et, par conséquent, digne de constituer la base de la vie.



Socrate buvant la coupe de cigue, par ordre de la république d'Athènes, et ce, malgré tous les efforts que fit sa femme pour le sauver.

Le gouvernement d'Athènes le trouva encombrant en 339 avant J.C. Il le jeta dans une prison, lui donna à boire une coupe de cigue, et l'envoya discuter sur la vie chez les morts. Car on l'accusait formellement d'impiété, ridiculisant les dieux dignes, — et de vouloir corriger l'éducation de la ville, ce qui fut jugé abominable par les notables d'Athènes.

C'est Diogène Laerte qui rapporte la plus fameuse anecdote que l'on connaisse sur le mauvais caractère de Xanthippe qui accabla un jour son mari d'injures, parce qu'il s'était attardé chez la trop belle courtisane Aspasie, et finit par lui jeter un seau d'eau froide sur le visage. Très calme, Socrate aurait alors remarqué :

— " Après le tonnerre vient la pluie... "

Mais Diogène Laerte est né bien après la mort de Socrate, et nos deux savants allemands se demandent comment il a pu connaître ce récit invraisemblable.

De son côté, Platon, contemporain et ami de Socrate et témoin des dernières heures du philosophe, rapporte cette scène où Xanthippe, venue avec son enfant, pleure :

— " O Socrate ! voici le dernier jour où tu converses avec tes disciples et eux avec toi !.. "

Socrate aurait alors dit à un de ses amis — " Crito, fais renvoyer cette femme chez elle ! "

Mais, disent les savants allemands, ce texte ne prouve que l'antipathie de Platon pour les femmes, et non le mauvais caractère de Xanthippe.

Tout au contraire, voici ce qu'on sait maintenant de cette femme qui nous apparaît sous un nouveau jour :

Quand Socrate fut emprisonné, elle vendit ce qu'elle possédait, acheta les gardiens de la prison et prépara l'évasion de son mari. Cela à son insu et sans le déranger dans ses discussions avec ses disciples ni dans ses méditations.

Mais Socrate refusa de s'enfuir malgré les supplications de sa femme si dévouée.

Quand elle vit Socrate pour la première fois, Xanthippe était une orpheline, fille de fermiers qui lui avaient laissé une propriété. Elle était jolie et charmante, mais pas faite pour la société athénienne.

A sa première "sortie", elle attira l'attention d'Alcibiade, l'idole de la ville, mais elle ne fit pas cas de lui, à sa plus grande suprise. C'était chez Aspasie, la célèbre courtisane, maîtresse de Périclès. Socrate, qui était alors sculpteur, se trouvait aussi chez Aspasie qu'il courtisait en secret. Mais il était court, gros et affligé d'un abdomen trop visible.

Aspasie lui présenta Xanthippe et fit leur mariage rapide chez elle. Il paraît que Socrate, le jour de la fête, s'entretint avec plus de plaisir avec son ami Alcibiade qu'avec sa jeune femme.

Quand Xanthippe, qui croyait avoir épousé un brillant athénien, mit le pied chez Socrate, elle n'y trouva ni tapis, ni vases, ni même ustensiles de cuisine. Elle dut penser à tout.

Le comble pour elle, fut de l'entendre argumenter la nuit de noces. Il continua tous les soirs de discuter avec sa femme, quand ils se couchaient, sur les idées pures, la logique et le bonheur.

Comme elle le poussait à travailler ses marbres, puisqu'il était sculpteur, Socrate lui répondit qu'il était inutile de travailler sans nécessité absolue. Xanthippe avait suffisamment d'argent pour tous deux. Et Socrate décida de s'occuper seulement de philosophie.

Il se croyait possédé par un "daïmon" qui l'éloignait des occupations domestiques et... conjugales. Il était toujours invité à dîner, surtout chez Aspasie qui recevait la fleur de la Société d'Athènes.

Ces athéniens aimaient à parler et à entendre parler. La conversation était leur nourriture. Ils préféraient à tout les paroles merveilleuses et claires de Socrate.

Or Xanthippe trouvait que Socrate passait trop de temps chez Aspasie et la négligeait. A quoi Socrate répondait que les femmes doivent se sacrifier, pour leurs maris, et que ce dévouement annoblit leur caractère. Xanthippe aurait alors spirituellement fait remarquer, qu'en effet, Aspasie se dévouait entièrement à tous les hommes.

L'enfant qu'elle lui donna laissa Socrate indifférent. Et après la mort du philosophe, elle l'éleva loin de sa patrie pour qu'il n'eut à souffrir du "déshonneur" de son père. Mais les dernières paroles de Xanthippe à son enfant furent toutefois :

— "Ton père a été le meilleur des hommes !"

***

Voici ce que disent maintenant les savants allemands. Et ils espèrent détruire la légende qui fait de la femme du plus grand sage du monde, une mégère impossible à supporter.

LES FUNÉRAILLES DE LA KHÉDIVEH-MÈRE



S.A. le prince Mohamed Aly quitte le bateau.

Respectant le désir de la défunte, le Gouvernement Egyptien a fait à la Khédiveh-mère de simples funérailles à Alexandrie. La dépouille mortelle, que le prince Mohamed Aly accompagnait depuis Constantinople, fut débarquée par des marins égyptiens. De nombreuses personnalités, dont S. E. Said Zulficar, pacha, délégué de Sa Majesté le Roi, l'attendaient au Caire.



Le cercueil, recouvert du drapeau égyptien, est mené à terre (Photo Riad Chehata)



LL. AA. les princes Omar Toussoun Pacha, Ibrahim Halim et les deux fils du Prince Omar (Photo Riad Ibrahim)



S.E. Abdel Fattah pacha Yehia, ministre des Affaires Etrangères.